

CHIEN-GRIS

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L' AVENTURE

Tome IV

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets
des jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2018

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

*Écrits pour tous - Chroniques d'un passé bref - Pamphlets des jours
- Poèmes - Conversations - Récits -*

2015

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolescentes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique.

Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie.

Les idées, les croyances changent, le doute est la recreation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication des humains pour ordonner leur existence.

L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

Entre les deux mon cœur balance
Pour toujours, serine la romance
Pas la peine, dit ma déveine
Mais si, pousse la chance

Toc, toc, je cogne à ta porte
Fric, frac, le ciel est ouvert

Entre nous deux danse l'éternité
Tourne l'infini de ta robe
Quand le temps se dérobe
Et qu'il nous reste l'éternité

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames
Par respect pour l'éternité
Les dames cachent de la main
Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé
Armés de vœux pieux et de roses
Conquièrent avec la seule volonté
Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem
Repus d'aventures et de fables
Dans son temple ils se mettent à table
Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée
Accueille en son sain argile
Les promesses les plus fragiles
Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché
Mardochée l'a délivrée de son long exil
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté
Courent les chemins pour une poignée de blé
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter
Le génie courant les rues des cités
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps
Il me faut régler l'horloge sévère
Sur les gestes du travail des amants
Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
De la terre renaît la jeunesse du printemps
Les étés flamboyants les révoltes claires
Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
À l'habitude de vivre sans défaut

AU PAYS COLORÉ

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

Le pays des Blancs Becs est administré par les Souches. Les Souches ont un hautain mépris pour les Autres qu'ils gouvernent avec célérité. Les Autres sont des Mélangés qui vivent autour du mur épais du ghetto où se tiennent les Souches.

Le premier Mélangé est arrivé ici il y a des millions d'années. Le dernier Mélangé est encore en train de débarquer.

Les Souches appellent leur propriété privée Nation. Dévote qui célèbre des Valeurs à chaque heure.

Les Valeurs sont le bien et le mal, le cher et le bon marché.

Les Mélangés disent qu'ils sont au pays Coloré et ne possèdent rien d'autre que la Vie et sont contents d'Être.

Les Mélangés qui se nomment aussi Colorés parlent avec toutes leurs langues de Sympathie avec Eux-Mêmes comme avec N'Importe-Qui.

Le crédo du Blanc-Bec est travail, famille, patrie et « Garde ton ennemi ».

Les Souches communiquent par signes ostensibles et agitent leur langue seulement pour le crédo du valeureux Blanc Bec tandis que leurs sourcils circonflexes indiquent leur humeur présente.

Les Souches expriment tous leurs sentiments en chialant jours et nuits ce qui fait beaucoup d'eau acide versée dans le fleuve des Martyrs - qui se jette dans l'Amer.

Si un Souche a une trop forte émotion ou érection, il se jette à l'eau et sa patrie en fait un Héros et l'immortalise en gravant son numéro dans la pierre grise des temps Historiques.

Les Colorés rient tout le temps même en dormant. Les Colorés Mélangés tricotent serré leurs amours lâches et leurs relations sont élastiques. Leur jeu préféré est d'entasser du temps et lorsqu'ils en ont assez empilé, ils déménagent et reprennent leur circonvolution sur la Terre en chantant la complainte de l'Exilé dans le seul pays de l'Univers qui les accueille sans rien leur demander.

Au pays Coloré l'hospitalité des Mélangés est la politesse de l'amour.

Si un Coloré invite un Autre, il lui fait une grande fête. Il lui donne une aubade sous les fenêtres de ses yeux étonnés et animés par la Curiosité. Alors, quand l'invité se sent vraiment à son aise devant tel déploiement de dons gratuits et merveilleux, le Coloré – qui est en fait un Mélangé comme ce nouvel hôte, le Coloré se tait, regarde son hôte dans les yeux, l'invité sourit et comprend que c'est à lui de parler, le premier, parce qu'il est le dernier arrivé, qu'on ne l'a jamais vu par ici, et dont on avait aucune nouvelle. L'invité charmé par tant de civilité se met à raconter ses aventures et même s'accompagne souvent d'un instrument de musique, et danse pour ses amis, et conte des contes jusqu'à la fin où son hôte le convie de passer à table pour continuer le festin pendant que eux-autres vont lui donner à leur tour leurs

trouvailles d'Amour avec tout l'art du vivre qu'ils connaissent.

Les Souches voient d'un œil circonspect et entendent d'une oreille suspicieuse tout ce qui vient par les Autres. Les Souches évaluent les évènements, jugent les situations, et, s'il le faut châtient les excès avec grande sévérité parfois car il en va de leur sécurité d'être mis en cause par trop de liberté modérée aux Autres. Il en va de leur personne personnelle de rester identique à leur grande Souche muette dont les racines pourrissent sans le tronc de la Nation, les branches tribales, le petit bois de leurs artistes. Quant aux fruits du passé, la grande Souche muette ne s'en souvient comme si sa propre mémoire rabâchée pouvait cacher à elle seule la nouvelle forêt qui émerge autour de son bois mort.

Le pays Coloré des Mélangés, que les Souches désignent par les Autres, ce pays prospère éternellement et est fier de ses enfants multicolores.

Et chaque enfant qui naît au pays Coloré est un nouveau monde au monde et les étoiles de tout le ciel peuvent se compter, les enfants multicolores sont aussi nombreux que les jours à venir dans cette aube que l'éternel présent m'a offert en cadeau de bienvenue tandis que je dis un au-revoir aux Souches déçues qui disparaissent dans les trous noirs de notre mémoire.

Au pays des Autres, je suis enchanté.

Mon enfant sourit au drapeau du ciel.

Il fait gris aujourd'hui la beauté paraît.

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim

J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade

Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne

Au pays du mauvais goût
Les exploiters tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants

Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe

Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus

Bienvenue les trouveurs

Bienvenue
Le soleil au cœur
Bienvenue
Les gens
Partager le pain
Partager la parole
Pain-poème
Pain de vie en trois dimensions :
- Pain qui nourrit
- Pain qui goûte
- Pain qui coûte

Poète qui fabrique :
Le goût du pain
Le prix du pain
Poète qui mange
La farine l'eau le sel
La sueur
Et paie le seigneur de la Terre
Le poète le maître des enfers
Le trouveur le paradis pour lui

LE CIEL EST OÙ, VERS QUOI ?

Le ciel est tout vert
Quand bleue est la mer
Et jaune le sable
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert
Toute l'année
Sans congés
Le jour travaille

Le ciel est tout vers
Quand le poète écrit
Qu'il est l'écume
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers
Moi à l'endroit
Où je suis saoul
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvai au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à

force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras nous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de

cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.

La folie simulée.

La famine organisée.

Les mille excuses pour chaque crime.

Les milles pardons aux criminels.

Les milles histoires arrangées.

La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.
TOURNER LA PAGE.

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes. Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver

notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

CHRONIQUE CROQUANTE

Si vous étiez orphelin de tout, comme moi, avec un nom reçu par vous ne savez pas qui, une nationalité pas réclamée, vous vous inventeriez un pseudonyme ou mêmes plusieurs noms différents suivant le personnage que vous voulez jouer ; vous inventeriez sans cesse votre vie, modifiant votre passé suivant votre fantaisie, vous créant des souvenirs imaginaires, vous seriez héros de vos histoires, personnages de comédie, victime de tragédie, avec toute une panoplie d'apparences.

Mon identité est pour la police avec mon numéro de série. Je suis content d'être un humain et de posséder rien que ma vie

ce qui suffit à mon bonheur surtout quand la santé est à mon bras.

Les gens se fatiguent à vouloir être plus que des humains et cherchent désespérément à posséder des titres de propriétaires. Ils disent : « Mon pays, ma femme, mes gosses... » Et cela les rend malheureux parce qu'ils connaissent la jalousie, l'envie, la concurrence.

Moi, je suis locataire alors j'ai tout l'Univers à louer et toutes les femmes à aimer et mes amis sont infiniment nombreux.

Quant à mes ennemis je suis très honoré de leur indifférence car je ne leur fais pas concurrence, n'ayant pas le sens de la compétition, je suis toujours seul premier à mes paris que je tiens avec moi seul.

Je jubile avec le mépris qu'éprouvent à mon égard ceux qui sont quelqu'un et qui ont quelque-chose.

Moi je suis celui que je veux dans mon pays qui va du haut de mon crâne à la plante de mes pieds. Et moi, je n'ai rien que mon talent pour emprunter tout ce que je veux avec bonne ou mauvaise manière, peu me chaut la morale vestale des polices particulières, je me sers, j'emprunte, je loue, je vole avec mes propres ailes.

Faites comme moi et votre vie sera légère et vous la passerez en vacances, vous profiterez de tout sans plus de fatigue que d'imaginer.

Bon, je vous laisse, je dois faire une sieste avant d'aller dormir car demain je mange chez le roi.

DANSE

Je danse ma vie je danse
Je danse pour ne pas couler
Quand chus fatigué
Je fais la planche

La mer sucrée
Ciel veut
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
Je danse pour danser
Paresse l'éternité
Retiens le temps
La vie danse
Amène-toi

La mer sucrée
Ciel veut
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
La danse de ma vie
Elle et moi
Un pas de deux
Danse ma vie danse
Cent fois sans raison

La mer sucrée
Ciel veut
Terre le bonheur

GRATUIT LANGUE INCLUSE

Cette idée de « langue inclusive » est une idée issue de cerveaux stériles de personnes ne connaissant point la langue française comme il faut et n'ayant point fait leurs universités ni reçu belle éducation qui leur aurait appris les gestes et les paroles de la courtoisie et de l'élégance.

La langue française permet à la féminité de s'exprimer pleinement et, si la règle de sa grammaire stipule que -je cite : « Le masculin l'emporte sur le féminin » c'est pour des raisons pratiques et de facilité mais qui n'empêche pas l'obligation de respecter le féminin à chaque tournure !

La langue française est comme toutes les langues anciennes nées des fréquentations amicales et amoureuses des étrangers entre eux qui la transforment mais ne la trahissent point de peur d'offenser l'amour lui-même.

Les personnes qui parlent ou écrivent la langue française peuvent toujours dire avec politesse à l'autre, aux autres qu'ils sont intelligents et que l'amitié est l'égalité des amis.

Donc, cette idée de « langue inclusive » est un pléonasma produit par des gens qui voudraient faire polémique et trouver encore jusque dans notre bouche des

raisons de criminaliser l'improbable locuteur qui, même muet garde le sourire face à ces gredins qui veulent faire du pain avec du plâtre et, plaise à ces tartuffes, nous sommes prêts à tout entendre même les pires sotties car nous avons toujours notre liberté d'en dédire à notre gré.

Les politicards d'occasion et autres défenseurs de causes perdues sont comme les mouches à miel qui se posent sur les étrons existentiels dans le but de ramasser des éructations et ils remplissent ainsi le vide de leur égo malade. Leur langue voudrait inclure l'anale logique des trous du cul dont soixante-quinze pour cent n'ouvrent jamais un livre dans l'année.

Madame la politique est accusée d'homicide envers les poètes et tous les parleurs d'amour. Monsieur de l'encyclique renifle un peu trop de poudre d'escampette. Que ce vieux couple usé reste au musée et n'en sorte point car ils sentent mauvais.

La langue française est dans son palais. Comme une reine salive à la vue d'un entremet. Les gourmandes ouvrent la bouche, choisissent, et disent leur mot au galant du moment.

HISTOIRE DE LA COLONIE

Le grand chef blanc a dit que les gens colorés sont des animaux pour que la nation blanche soit motivée pour construire des frontières autour d'un ennemi commun désigné et nommé étranger.

Alors les blancs en bande organisée chassent et avec les peaux ils tissent le drapeau de leur nation puis ils fixent les clôtures des cultures.

Les étrangers qui tiennent à leur peau sont obligés de blanchir leur cœur pour échapper au massacre et se font alors bons domestiques.

Les gens qui s'alignent sur la frontière ont un numéro de compte et ils deviennent esclaves virtuels enchaînés à leur dette envers la nation blanche qui leur crédite le bonheur et leur vend de l'espoir.

Les esclaves réels ne sont qu'une ligne dans le budget de la misère. Pour baisser le taux de la misère, les banquiers éliminent le surplus de pauvres à coup de crises économiques et de replis identitaires et de guerres, de génocides, de terrorisme.

Les religieux fonctionnaires de la banque universelle organisent la violence légale, les agents culturels arrêtent les poètes solitaires, les militaires tuent l'amour, les terroristes assassinent la beauté, les travailleurs fournissent le matériel.

Les colons et les colonisés sont tous démocrates et leur majorité dénigre l'intelligence, et exclue les solitaires et les animaux.

Les bêtes sont honorés, les malins décorés, les virtuoses récompensés, les performants idolâtrés.

Le grand chef blanc dîne avec le banquier et les chefs domestiques des nations où le Saint Argent est sacré, la famille cupide et les enfants criminels.

La religion de l'État comateux est un abîme systémique inclusif.

JOURS GRIS

Identité antiquité
Pierre sur pierre
Ruines sur ruines

Humain demain
Aujourd'hui fuit
La poussière

Hier n'était
Que demain est là
Et le jour finissant

La nuit pâle
Sans appétit
Pour se relever

Un nom crié
La gorge nouée
De la terre

Germe humain
Habillé de sources
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux
Dans le sein gonflé
Des mères

L'or blanc
Offrande
Accueillante

Le destin
Intestin
De l'instinct

Le dessein
De nature
Idolâtré

Identique
Traversée
De la nuée

Pour rien
Qu'un tour
De manège

Le grand cirque
Des étoiles
Altières

Et les soleils
Des jours gris
Identiques

L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.
Le temps existe seulement pour les comptables.
Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.
L'amoureux a tout, plus l'éternité.
Le temps marque des arrêts et des départs.
Les hiers et les demains.
L'amoureux est au présent.
L'absence de temps est le moment offert
qui passe et qui permet l'éternité du don.
L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle
tandis que le comptable souffre
et déçoit l'éternité.
L'amoureux donne.
Le comptable vend.
L'amoureux n'attend pas, il vit.

Le comptable crédite et existe.
L'amoureux courageux et le comptable peureux.
Les pendules jouent la musique mécanique des automates.
Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.
La peur n'effraye pas le courageux
mais le temps excite les peureux.
La vie passe sans compter
et la mort a le droit de vivre.
Quand on est quelqu'un
on est un figurant mort
et quand on a quelque-chose
on joue un jeu truqué.
Être soi-même
et ne posséder que la vie,
voilà l'humain accompli.
Nous nommons le temps
responsable de nos actes
parce que le temps c'est nous.
L'amoureux de la vie se fiche du temps.

LA MER S'EST RETIRÉE

*On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste*

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.
Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.
L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés
au fronton des monuments.
L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.
Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers
indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

LE BONHEUR ME SOUHAITE !

LA JOIE A BESOIN DE MOI !

LA SANTÉ ME CHERCHE !

LA MORT M'ÉVITE !

LA VIE M'IMITE !

JE NAIS TOUJOURS !

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble: leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des
graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du
vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux
questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et
de mourir.

Notre vie est cadeau de l'éternel présent.

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison

De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent
Le mur va céder
Mais les gens tombent

Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités
Que les murs seront retournés au sable
Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau
Ni des dieux mais de nous-mêmes
Seuls avec les autres répondre de soi

Sans intérêts ajoutés ni foi jurée
Un art de vivre notre métier d'humain
Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher
Sur la Terre de nos exils volontaires
Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire
L'innocence de naître enfant
De vivre comme il faut

Mourir aussi
À la vie plus forte que la mort
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place
Décidez de votre heure
Vous vivrez d'amour

LEÇON D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'augmentation du budget des armées par les grandes puissances a pour but de subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc... et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d 'œuvres :
Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco...

Les guerres servent à consolider les murailles de la
civilisation dominante et est indispensable à la vie du clergé
capitaliste au nom du père le Profit, du fils le Crime et du
saint esprit l'Argent.

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les
actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les
fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et
habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent
les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs
qui acceptent de se taire.

LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli

L'idiot voit l'idiot. Alors, si tu veux sauver ta peau, faudra savoir faire l'idiot pour paraître intelligent et avec cette malice tu pourras être virtuose et performer en exploitant les riches et en faisant travailler les pauvres !

Bah voui, j'fais l'idiot, pour dire vrai et plus vrai encore, comme désespéré de n'avoir que ma grande gue... et mes p'tits bras parce que je ne pense pas pouvoir changer la nature humaine. Pis faut pas être susceptible, tu connais mon style cynique, mon style taquin malin et mon style voyou d'la culture ! La vie c'est les vacances et je prendrai toujours ma part ici et tout de suite ! J'chuis pas du genre à m'apitoyer, j'chuis trop sensible pour être vraiment idiot.

La haine des couillons fait la laine des moutons.

La liberté, par définition, n'a pas de limite.

Les idiots sont très nombreux.

Chacun veut le droit et rarement les devoirs. Copier-coller les bêlements du troupeau ou les citations académiques pour une poignée de foin ou des palmes anorexiques.

Philosophe de comptoir ou branleur de salon, boyaux éructant ou colon fumant, le client fait son choix, par devant ou par derrière, il se fait mettre devant témoins payants. Le resquilleur de la parlure barbotte dans les vomissures antiques tandis que le dévot de l'ordure se roule dans les crachats civilisés.

Les réseaux sociaux: pour les esprits forts c'est un bon outil d'échange en même temps qu'un jeu qui peut inspirer à cause des réflexions/miroirs de la société présents dans l'attitude/dialogue des internautes, c'est aussi un outil excellent de propagande qui utilise cette place publique parfaitement quand il tient compte que 98% des utilisateurs sont à 50% des idiots/collaborateurs du Mondistan et 50% des peureux/errants dans le purgatoire infini de leur non-vie. L'enfer y est bien représenté aussi et le paradis avec son libre choix de promesses (à condition bien-sûr que les soumis consomment et se taisent).

La vie est le scénario d'une comédie/tragédie où il faut apprendre à jouer tous les rôles, faire les dialogues et la mise-en-scène suivant notre fantaisie et ça s'appelle avoir du style, de la classe !

Liker n'a pas d'effet sur moi sans paroles
Sortez de vous-mêmes ou restez enterrés
Ne me dites pas comment taire ma liberté
Je m'amuse et joue par cœur tous vos rôles

MON AMOUR !

La pluie a plu
L'été a été
L'hiver à l'envers

Consultation citoyenne en ligne

"Mon idée pour le Français" en faveur de la langue française et du plurilinguisme dans le monde.

Voici un récapitulatif de mes réponses :

Idée : Que les artistes francophones aillent donner leurs trouvailles dans tous les pays, dans tous les lieux de vie, hébergés, nourris, transportés par l'hospitalité, ils offriront le don qu'ils ont reçu gratuitement et pour leur travail auront récompense de gagner le cœur de leurs amis et la bourse des plus nantis. Que les éditeurs éditent en nombre et à peu de frais sur papier journal et distribuent gratuitement avec contribution libre et donc aient de quoi rembourser les frais.

Thématique : culture

Expérience : Je pratique moi-même depuis 50 ans en allant sur les places publiques offrir mon théâtre musical et mes publications. Je ne gagne pas d'argent mais rentre toujours dans mes frais à la fin avec mon « chapeau » et gagne beaucoup d'amis, inspire le public, montre l'exemple sans discours mais avec fantaisie, je dis que le rêve est possible.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Le verbe meurt si nous nous taisons.

Mise en œuvre : Que les tribuns encouragent les meilleurs, défassent toute timidité morale, fustigent la paresse de volonté, remettent au centre du cercle de la parole le poète et le grand public, que l'art de vivre soit le métier des humains, que le peuple - c'est à dire tout le monde soit le gardien du verbe.

RÊVER MIEUX

Belle pensée ! Oubliée ?

Lorsqu'on dit à une femme qu'elle est jolie, on n'est jamais le premier ! Il y a toujours un c... qui y a pensé avant !

Ouais, mais c'est celui qui le dit qui peut en tirer avantage en lui balançant un sourire, à la grisette ! Parole de matou !

C'est l'dernier qu'a parlé qu'a raison et je te parie l'Aiglon qu'la gueuse elle entrave la situation surtout si tu lui fais un genre sourire comac à la Gabin quand il reluquait les yeux bleus ciel d'la Morgan !

Non d'un chien, les filles de chez nous sont libres comme l'air, faut s'mettre à l'encoignure des courants d'air pour les alpaguer et souvent tu fais balpo si la gonze a' l'a pas la même heure à sa toquante et pis des fois elles sont carrément toquées, si elles ont pas l'feu à leur panier ! Parole de Julot !

Ici, à Montréal, tu t'es débordé tant les quilles sont en maraude comme su'l' quais d'un port elles t'aguichent férocement, faut qu'tu fasses vite ton choix et pis ça manque pas de jeunettes orphelines du féminisme qui cherchent à s'affranchir avec un gaulois, parole en patois !

Entre Villon, Carco et Mac-Orlan ! Des ancêtres de mes quartiers d'enfance ! Mes quartiers d'en France sont larges comme mes bras posés sur l'horizon des maritimes !

J'suis un marin d'la quille de la Cité qui dérive depuis des lustres et qu'a vu Notre Dame dériver sur ses pilotis lacustres quand Esméralda s'est entiché du Quasimodo illustre avec Hugo qui songeait à l'ombre de ses exils, pour d'héroïques siècles de fabuleuses idylles !

Et j'me suis fait appeler Gavroche avec les trous d'la sociale au fond d'mes poches et des rêves en couleurs sur ma douleur !

Le con bat ce siècle de merdouille où les coups bas d'la dèche nous rouillent quand les arquebuses des busards abusent des mastards et qu'les péquins du grand soir chantent faux le merle hoquetteur !

Paris Paname tarit ses drames en sirotant au collet des boutanches du sang frais d'la vigne d'la Commune montmertoise !

Et sur la butte les Apaches attendent la neuille en affûtant leur bitos au coin d'leur œil, tandis qu'les frangines abreuvent la marmaille.

Les hirondelles font des rondes à pied autour du tabernacle des sans cœur qui mettent le chahut au-devant des bœufs parc' que les bourgeois s'reproduisent eux aussi pour renouveler le fricot des tire-laine.

Y en a qui s'font pas d'mouron pour se sortir de la peine, une pince monseigneur et je vous la serre la paluche de la part de sieur Pantruche, le Grand Mec qui prend soin de ses chiards même quand les corbeaux font les mignards.

Voilà que j'dégoise à c't'heure où les marlous grattent leurs sous noirs en jaspinant autour des bonbonnes de pinard !

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et

savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de

l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé.

XÉNOS

C'est la nuit. C'est toujours la nuit que ça commence. Comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Xénos ouvre les yeux. Il s'est endormi en plein soleil. Il a marché depuis il ne sait combien de temps. Sa veste et ses pantalons de jean lui collent à la peau. Il frissonne. Le vent doux enveloppe encore son rêve.

Blotti contre la pierre, il étire ses membres engourdis. Il ne pense pas. Il sourit au ciel étoilé. Il n'ose pas se mettre debout. Il voudrait encore s'enfoncer mais son corps fait surface; l'esprit léger il se lève.

Tout autour l'horizon est opaque comme une barrière de granit. Il franchit le talus et se retrouve sur le chemin creux. C'est le grand silence. La nuit ne fait que commencer.

Ses chaussures trop grandes accrochent les pierres. Son pas alerte hésite dans le noir du chemin. Il se sent las mais reposé. Une pensée lui vient comme un éclair. Il grimace à la lumière pâle du ciel, la Lune jaunit sa face. Il lève la tête et l'ombre de ses orbites disparaît. Son visage est livide. Comme la pensée à laquelle il ne peut mettre de mot.

Son cœur bat trop vite. Il s'arrête et pose sa main sur sa poitrine. Son pouls fiévreux lui envoie de la chaleur jusqu'aux extrémités du corps. Il tremble. Des gouttes de sueur froide ruissèlent sur toute sa peau.

Quand même il serait resté, qu'il n'aurait pas fui. Car il s'agit bien d'une fuite, n'est-ce pas, du courage il en a, même que c'est lui qui a prévenu les autres avant l'évènement; il s'était préparé à les secourir, au cas où. Mais, pourquoi la fuite?

Et maintenant, sur cette route déserte, loin du malheur, il marche seul avec le destin pour lui. Qu'a-t-il fait des autres?

Xénos reprend sa marche. Son cœur s'est calmé. Maintenant il est tranquille. L'alerte est passée. Il peut continuer. Mais il lui semble marcher sur place. La nuit l'encercle avec sa cage noire, humide. Le froid le saisit un peu alors il accélère son pas, traînant les chaussures qu'il a trouvé sur un mort; les siennes, il les avait usées.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps savait-il que le mal était entré et que l'œil pernicieux du temps avait désigné les siens, pour en finir, mais de quoi?

Du jour et des jours. Xénos était hébété. Il fallait se cacher du soleil, maintenant que la peur était venue et s'était installée.

Et des jours s'étaient écoulés sans qu'il retourne à son travail. Il n'avait pas dit au revoir aux copains, pas même au patron qui était confiant lui, en l'avenir.

Une voix en lui murmurait : « Tu ne peux plus retourner chez toi, c'est trop tard pour leur expliquer, puisqu'avant, à cause de leur insouciance, ils ne t'auraient même pas entendu, et tes paroles les auraient fait rire, de toi. Toi qu'ils aimaient bien à condition que tu sois comme eux, un enfant jouant avec les facilités de la vie qui font penser à rien; à rien que consommer les plaisirs, pour oublier la dure peine des travaux absurdes que le soleil, éclaire, de ses feux.

De ses feux dont la brûlure exténuante pouvait réveiller en toi quelque pensée, une vision pas ordinaire, dans le temps du repos, quand la journée a pris sa part de sang et que ton corps se redresse et que tu vas ouvrir la bouche, pour parler

».

Dans le tréfonds de lui la voix s'est tue. Et il est maintenant, seul avec la nuit.

Sa fuite le mène où elle veut.

Xénos escalade les marches du jour, la pierre usée du monde dans la poussière étoilée de lumière, éclat blafard d'un matin monotone, bruit sourd de l'abîme. Sous ses oripeaux

couverts de graines et d'humus, Xénos sue en remontant vers la source, à l'orifice béant, devant la nuit, derrière. Il ne sait pas s'il avance ou reste à la même place, comme pétrifié. Pourtant, de l'humus se répand et des graines tombent au cours de la marche. Le jour, dressé comme un temple, fixe les gerbes. Il se met à en cueillir les têtes et leurs fleurs éclatent dans ses paumes, leurs parfums colorent sa sueur. Dans sa bouche, un goût acide. Il mâche un épi de rose. C'est un feu doux comme le soleil, dans la lumière crue de l'espace sans borne.

Il marche toujours, enfin, il croît qu'il marche, qu'il avance vers le point jaune d'une étoile, qu'elle l'éblouit de son éclat, alors, il baisse les yeux pour voir la route. Il ne peut voir ses pas qui filent dans un nuage poudreux d'eau. Puis il sent des flaques, dans des trous il s'enfonce, de pire en pire, il entre dans le liquide et aussitôt ressort sur le dos d'une pierre.

L'épaule nue de la dune frissonne sous les embruns de l'océan. Xénos devine la barre des vagues prête à fracasser ce néant paysage, visage angoissé, torturé, une grimace du jour. Il aperçoit l'océan qui dérive, sur le ciel. L'étoile jaune a grossi, il se laisse glisser sur le sable.

Le vent rôde ici, il vient jusqu'à lui, le drape et l'étouffe. Il suffoque. Un bourdon vibre, terrible, des tambours battent ses tympanes. Le vent passe et va se tenir tout prêt. Le silence strident l'entoure comme un mur de fer. Et le sable coule comme une source vers le fond de l'océan qui, martelant ses vagues, fraye un passage au navire.

Le bateau échoue, sa proue s'écrase en fracas, sa coque se brise comme un œuf, ses trois mats s'abattent comme des arbres, foudroyés par l'orage, ses voiles partent en lambeaux. Xénos se redresse soudain, il veut arracher ses hardes qui pendent à son corps comme une peau gluante. Ses mains moites s'engluent dans cette boue qui le couvre.

Il a chaud et il a soif, d'un coup, comme au sortir d'un cauchemar. Il fait beau, et pourtant c'est bien une tempête qui a amené l'épave. Il voit une foule sortir de l'eau, gesticulant, hurlant sans doute, car il n'entend rien, que le vent qui gronde près de lui et, plus près encore, ce silence qui l'étourdit.

Il croît s'endormir mais il a les yeux grand ouverts. Un nuage bleu passe avec son ombre noire, le couvre de nuit. Puis, d'un coup, ses yeux sont envahis de lumière. La foule avance. Sans doute espère-t-elle quelque-chose de lui. Doit-il se retirer pour leur dire qu'il ne sait pas? Il aimerait mieux qu'ils passent sans le voir. Il a la certitude de dormir éveillé.

La foule rescapée s'est arrêtée à douze pas. Ils se tiennent en demi-cercle. Un personnage sort de leur masse, sa silhouette noire grandissant sur l'éclat vif du sable mouillé. C'est un géant habillé de riches étoffes bariolées, il porte sur sa tête un masque d'or massif. Les yeux énormes fixent Xénos. Les lèvres du géant remuent, comme s'il parlait fort pour couvrir le bourdon du vent qui s'est rapproché. Xénos reste sourd à la voix du géant.

Le géant fait des gestes vers la foule qui s'approche et grandit autour de lui. Mille masques noirs tournent leurs yeux morts, ouvrent leurs gueules édentées, muettes. Seul le géant a une langue qui danse dans sa bouche avec des mots que Xénos ne peut déchiffrer. Il perçoit des éclats, des rumeurs de gorge, des grincements d'os. Sous son masque d'or, le géant est en transe.

Alors tout bascule. Xénos tombe et roule dans l'ombre et disparaît. Pour reparaître, seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche.

Le géant raconte l'histoire de ce naufrage. Xénos n'entend aucun son mais sa vision se remplit d'images éclatées. Ses oripeaux lui paraissent légers et le bourdon du vent redevient monotone.

Le géant est assis là-bas, face à l'océan, et la foule des masques morts se faufile sur l'ombre horizontale. Comme une orfraie, la foule pousse des petits cris aigus et stridents. Xénos parle à la cadence de cette farandole de la nuit. Xénos dit, sans ouïr sa propre parole.

Le géant écoute le récit du naufrage de Xénos. Étrange est la voix, faisant vibrer l'air tiède et humide :

« Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande ».

Le géant soupire et la vague écume :

« Tu devras goûter ses choses terrestres qui seront sur ton chemin, tu devras donner un nom aux choses et aux êtres, à

ces masques morts qui errent dans le désordre et la confusion ».

Le génie des vivants souffle et dit encore :

« Tu es vivant parmi les morts et les gisants, tu vis parmi eux. Cherche à comprendre de quoi est faite leur matière en action et rappelles-toi ta marche sur cette misérable terre; tout cela afin que l'esprit règne toujours, sans l'homme ou avec lui : avec sa mémoire remplie de ses morts – tu t'en nourriras sans cesse pour accroître le génie de l'esprit. Tu deviendras sage quand les choses et les êtres ne t'étonneront plus, tu sauras enfin pourquoi ils sont ainsi. Tu auras vaincu le temps. Ne cherche plus la réponse aux questions des morts, ces questions mortes avec leurs réponses : d'où viens-tu, où vas-tu? Jouis éternellement en faisant don de ta personne aux masques morts, car vit en eux aussi, l'esprit ».

Le géant est entré dans la mer et le soleil a mis son masque d'or.

INVENTAIRE DU GRAND MAGASIN DU MONDISTAN

Parle et personne ne t'écoute.

Écris et personne ne te lit.

Les savants se cachent et les poètes disparaissent.
Nos représentants nous écoutent d'une oreille et de

l'autre obéissent aux exploiters.
La police rend justice.
L'armée organise la terreur.
La violence est légale.
Le silence est constitutionnel.
L'homme se venge sur la femme.
Les enfants jouent à la guerre.
La paix est une blague.
Aucun artiste mais des cadavres.
Aucune Humanité mais la charité.
Personne pour dire et tout le monde se taire.
Culture de morts dans les champs atomiques.
L'ordure prophétique des vomis civilisés.
La vanité des chefs aux couilles coupées.
Les enfants vieillards qui font de l'art.
La sénilité des professeurs d'obéissance.
Les savants savonnés par l'espérance.
Les lève-tôt marchands de bonheur.
Les docteurs de la fois de trop.
Les pays sans amis.
Les amis sans amis.
Les ennemis amis.
Les amis ennemis des amis.
La solitude des troupes.
Les bergers comme des loups.
Des loups comme bergers.
La femme brebis.

Les agneaux du sacrifice.
La jeunesse vieillie.
Les bouchers du culte.
Les larmes des présidents.
Les usines du chagrin.
Les chômeurs de la faim.
La faim de la fin.
La femme maudite.
Les filles assassinées.
Les garçons violentés.
Les pères absents.
Le butin des engrosseurs.
Les mères humiliées.
Les océans pillés.
La terre devenue sable.
Le ciel merdeux.
La mort bleue.
Le vent des guerres.
La pluie malade.
Le Soleil de crasse.
La Lune des fous.

...Et moi, moi qui suis sous ton balcon, belle Joconde, j'exige de toi que tu décroches ton sourire niais et ton masque mortel et que tu rires aux éclats de la flamme que je porte en blason sur mon costume de JULOT et tu feras chair ronde de tes formes, tu peindras ta bouche en rouge et tes paupières en bleue, après quoi je soupirerai, tu m'accorderas une danse et nous tournerons follement sur la place autour de la fontaine à l'eau chantante et tout ceci avant que les gens ne m'arrêtent pour : "délit d'amour avec joie aggravante".

La pensée essentielle

Il faut choisir : se reposer ou être libre. Une vie humaine est accomplie si l'homme libère son énergie créatrice et pense et construit le vivre-ensemble.

La liberté c'est l'activité !

Déranger l'ordre économique et politique responsable du saccage de la planète et de la désarticulation des rapports humains.

L'obligation faite à l'humain de dominer la nature découle directement de la domination de l'humain sur l'humain.

La croissance incontrôlable d'un capitalisme qu'il faut détruire

La société de marché, société entièrement subordonnée aux injonctions du marché détruit la vie des communautés humaines et la nature.

La croissance de l'économie de marché est la croyance du « croître ou mourir; accumuler pour affaiblir, racheter, absorber ou dominer d'une façon ou d'une autre le concurrent. La croissance est une condition de la survie de l'ordre religieux capitaliste. Les tentatives de rendre le capitalisme "vert" ou "écologique" sont condamnées d'avance par la nature même du système qui est de croître indéfiniment.

Il ne suffit plus, de changer le pansement, il faut penser le changement !

Le capitalisme, en effet, constitue le point de négativité absolue pour la société et pour le monde naturel. Il n'est pas

possible d'améliorer cet ordre social, de le réformer, de le transformer sur ses propres bases, par exemple en lui ajoutant un préfixe écologique pour en faire un "éco capitalisme". La seule solution qui existe, c'est de le détruire.

»

La démocratie n'est plus car le peuple ne parle plus.

Réinvestir le champ politique. Le face à face direct.

Humaniser l'Humanité. Une humanité éclairée, consciente, harmonieuse.

Nos capacités de nous entretuer et de dévaster la planète continuent de faire de nous une espèce encore moins évoluée que les autres.

Être libre, ne pas se reposer, tenter l'impossible pour éviter l'impensable.

Le mot Trouveur, signifie dialectalement : celui qui trouve le dit, « celui qui a le dit ». Le terme représente à la fois un personnage ainsi qu'une fonction, et son usage demeure propre aux régions humaines.

Le Trouveur est un conteur populaire rattaché à la geste humaine (chansons et contes de transmission orale), il a fait son apparition avec les nomades.

Le Trouveur relate les prouesses du héros humain dans les endroits à large diffusion : places publiques, lieux de culte, marché hebdomadaire. Il déclame, à l'aide d'un manuscrit, son récit philosophique de manière attrayante et

emphatique, et qui peut également faire à l'occasion office de dépêche.

La tradition du Trouveur est ancrée dans une réalité sociale et politique, car il incarne l'esprit qui veille sur le « vivre ensemble »..

« Il exagère à outrance les parties de son récit qui provoquent l'étonnement et l'exaltation de ses auditeurs, et le ponctue de poèmes, de chansons et de danses. »

Ces récits épiques sont souvent attribués à d'illustres historiens et plumes humaines - en vue de gagner en crédibilité.

...

Le Trouveur est un humain errant, qui récite des pièces de poésie, des contes sur les places publiques. Il ne craint ni la pluie, ni le soleil, ni la poussière des grands chemins et pérégrine en n'ayant qu'un but : ramasser l'argent nécessaire à la réalisation de ce vœu cher à tout bon humain : le voyage pendant toute sa vie sur la planète Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Le Trouveur est parfois accompagné d'un(e) ou plusieurs compagnon(e)s qui constituent le chœur et l'orchestre, et ils vivent ainsi de leur talent.

Lorsque le Trouveur arrive dans une localité quelconque, il s'installe sur une place, le jour du marché et réussit bien vite à réunir un fort groupe de spectateurs

Les amateurs de poésie, d'invocations imaginaires, de contes, accourent immédiatement aux appels bruyants du Trouveur et le cercle d'auditeurs se forme rapidement.

Le Trouveur commence d'abord par invoquer la Nature si vénérée des vagabonds, des nomades ; il racontera avec des gestes, l'Histoire officielle ou des facéties, des exploits et des aventures.

Chacun de ses récits sera entrecoupé de poèmes, de chansons et de danses, et aussi d'invitation au public à rémunérer le conteur : « Comme le veut bien la tradition, nous passerons parmi vous avec notre chapeau, et, à votre bon cœur mesdames et messieurs ! ».

MON PAYS LA TERRE

LE PLUS BEAU PAYS DANS L'UNIVERS

Mon pays est là où je suis, où personne ne me dérange, où personne ne me demande qui je suis, d'où je viens et ce que je fais.

Pour faire un pays c'est facile. Le mot pays signifie : celui ou celle (payse - prononcer païse) qui vit ici. Alors, dans ton quartier de Terre, tu te fais ami avec le premier arrivé ici et le dernier survenant. Maintenant te voilà entouré d'amis : tu as ton pays.

Les ennemis des pays et des païses sont les politiciens avides de pouvoir qui inventent des problèmes pour se faire remarquer genre : racisme systémique, sexisme, et j'en passe,

et ils te donnent l'impression que lorsque tu vas sortir de chez toi, des horreurs vont se produire.

Les gens vivent très bien entre eux et s'adonnent du mieux qu'ils peuvent.

Dans chaque quartier y en a toujours un ou une pour faire le lepen, le sioniste, ou l'islamo, le nationaliste, le religieux ou gardien de la morale, ou va savoir quel fou, et des fois il ou elle peut être armé et ça fait un massacre.

Aucun peuple ne veut la guerre. Les criminels sont les cupides et les obsédés de la possession. Les autres ennemis du peuple sont les représentants des « minorités » qui nous divisent en faisant des différences entre nous, alors que nous savons déjà que nous avons une culture humaine commune.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe donc pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

MONTRÉALITÉS

Les montréalités de Montréal font mon régal

Québec a que l'bec pour becter

Et les mangeux d'poutine

Et les buveux d'racines

Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal sont un régal

Les Souches boivent d'la mousse

Sur l'Saint Laurent y s'couchent

Les Autres n'ont qu'à passer

Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal sont un régal

Bienvenue veut dire aur'voir

On entretient l'désespoir

Si t'es un étranger

Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal sont un régal
Y sont su'l'parti' toute la nuite
On croise Sainte Catherine
La gueuse pue la bibine
Ah, vraiment ne soit pas trop
Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal
Les matchs folkloriques
Le cash des alcooliques
Les chansons à boire
Les raisons d'l'espoir

Les montréalités de Montréal sont un régal
On jase de la nation
Des nazes et des d'mi portions
Et pis d'la faute aux émigrants
Ah qu'les incultes sont fatigants

Les montréalités de Montréal sont un régal
Faut comprendre la culture
Les patates pilées et la friture
Et l'sirop d'leur littérature
L'bon dieu manque à not' culture

Les montréalités de Montréal sont un régal
La paroisse est animée
Les clients ont du choix
Entre les anges libérés
Y peuvent s'mettre un doigt

Les montréalités de Montréal sont un régal
Si vous v'nez par icitte
Vous trouverez toute la clique
Bavant sur des écrans
Leurs crachats bon-enfant

Les montréalités de Montréal sont un régal
Du moment que l'habitant mange
Qu'il peut faire son hoquet
Avec d'la bière bon marché
Il voit les Autres comme des anges
Les montréalités de Montréal sont un régal

ORPHELIN

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange

Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour
Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue dans ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

**PERSONNE NE T'OBLIGE À ÊTRE ESCLAVE :
SOIS TON MAÎTRE !**

Celles et ceux qui commettent des actes de résistance ont
choisi de dire : non, et ne travaillent pas pour les méchants.
Les patrons peuvent te priver de liberté mais ils ne peuvent
pas t'obliger à travailler pour eux.

...
Les peuples passent d'une dictature à une autre.
Peu sont enclins à vivre debout et conscients.
Les intellos de salons ne connaissent pas le travail de la faim.
Les meilleurs philosophes sont bien souvent analphabètes
mais pas bêtes !

...
Être esclave c'est accepter de survivre comme une bête de
somme et dans l'indignité humaine.
Le maître est celui qui aime la vie. Le maître déteste la mort
par la soumission.
Mais le maître n'a ni peur de naître, ni de vivre, ni de
mourir.

...
La vie est plus forte que la mort.

...
Il ne suffit pas d'être libre. La liberté s'apprend.

...
L'amoureux de la vie ne négocie pas sa liberté.

...
Je suis fils de la Nuit et du Brouillard et je conspue la
majorité qui a peur autant que celle qui collabore.

...
Qui construit les armes ? Qui bâtit les murs des prisons ?
Qui s'engage dans l'armée pour protéger les oppresseurs ?

...

Dépourvue de sens, mes phrases ? Je me les suis faites sur mesure et je ne répète pas comme un âne les lignes poussiéreuses des bibliothèques hantées par les morts.

Ne te moques pas de mes phrases, ne cherche pas à me rabrouer, j'ai l'habitude de reconnaître ceux qui vivent la servitude et qui sont jaloux de mes talents et surtout de ma liberté et de mon bonheur.

...

Les meilleurs livres de ta bibliothèque, tu les découvriras dans la vie. Vas, et vis !

Après tes voyages, tu réfléchiras ce que tu auras vu et entendu sur la toile blanche de tes pages et, en écrivant, tu liras ! Avec tes propres mots tu peindras tes images, tu composeras ta musique, inventeras tes pas de danse ! Tu te donneras un nom !

...

SORTIR DE SOI

Des paroissiens perdus pour avoir quitté la maison de dieu le père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons nous-mêmes sans compter sur le temps

mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un bréviaire ou d'une feuille de route, la voie lactée est là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

- Poème pour une rivière bretonne appelée Vilaine.

À ma Paloma,

Jolie Vilaine

Je suis tombé dans ton lit

J'ai nagé entre tes bras

J'ai bu tes belles paroles

À la source de ta bouche

Tu as péché mes baisers

Ô, jolie Vilaine

L'amour m'a emporté

J'ai échoué sur tes rives

Dans une cascade de rires

Les gens m'ont vu me noyer

Pour tes yeux mouillés

Pour tes yeux mouillés

Ô, jolie Vilaine !

LE COURAGE

(Le courage est un mot formé du mot cœur)

Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le cœur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.

Un peuple c'est juste un tas d'humains qui se sont posés là, au fil du temps, émigrants des quatre coins de la planète, et qui ont pris des habitudes, et qui se sont forgé des mots avec les sons de leurs voix imitant les gestes et les choses de la vie. Un peuple c'est des étrangers qui à force d'être parqués ensemble ont appris à se supporter tant bien que mal.

Un peuple devient peuple grâce aux plus malins d'entre les humains. Les plus habiles charlatans leur vendent ciel de promesses, espoir en kit, bonheur à crédit pour les tenir en rang serrés quand c'est l'heure de donner toutes leurs forces de travail, ou quand c'est l'heure de se mobiliser en une armée pour défendre les malins devenus riches.

Les malins rassemblent les idiots et leur désignent un ou des ennemis communs et ainsi resserrent la nation. Les liens ou racines retiennent l'individu, le bien et le mal le contrôlent, l'identité masque les anonymes. Les nations sont des prisons. Les croyances de l'ignorance.

VICTIMISME SYSTÉMIQUE

Certains québécois qui se disent purs et de souche impérissable affirment être victimes d'un "génocide culturel" !

Alors, pourquoi le Vatican (On appelait encore hier le Québec : "Le Tibet du catholicisme") avec leur pape a déclaré que les indiens n'étaient pas des humains et qu'il fallait les exterminer ? Et, plus tard, pourquoi Duplessis a accueilli ici les anciens collaborateurs nazis ? Pour quoi Parizeau parlait du vote "ethnique" ? Si ce n'est que l'église vous a d'abord mis à genoux pour tirer de vous : tout ! Vous a fait accroire que vous étiez "un peuple" (les curetons québécois furent les premiers nationalistes)... Alors, quand la mode changea et qu'il fallait vendre "le progrès", l'église a refile à ses bourgeois le sceptre patriarcal et le paradis espéré a pris le nom de "Québec libre" et pendant que les femelles quittaient les églises et leur foyer pour aller courir les grands magasins, les mâles se sont chargés de reproduire à l'infini la bâtardise identitaire et fondèrent la social-démocratie. ...

Aujourd'hui tout le monde se tait et consomme, la grande messe était arrangée... les banquiers et leurs actionnaires détiennent les clefs de ce "pays rêvé" que nous avons construits, nous, les émigrés et les indigènes du monde entier !

LE FÉMINISME SYSTÉMIQUE

Les femmes qui m'ont élevé, dont ma mère, sont des femmes libres qui se vêtent très souvent avec un fichu, un foulard, et d'autres tissus fantaisistes, pour protéger leur chevelure, être coquette... Et vous vous méprenez d'elles et les insultant disant (je vous cite) : « féminines le cerveau voilé ». Vous n'êtes que de pauvres hères qui ne connaissent pas l'amour ! Cessez ce féminisme systémique ! J'entends toutes les femmes de ma vie rire de vous !

Par contre, oui, dans certains états fascistes, le voile est réellement le signe de l'oppression des femmes !

Les armées de pauvres appartenant aux riches achèvent de détruire tous les pays, tout !

Je ne suis allé que 6 années à l'école et j'en sais plus que bien des doctorants ennuyants et autres philosophes d'étagère qui ne parlent que de leur petite existence parce qu'ils ne sont jamais sortis d'eux-mêmes ni de leur Sorbonne.

PHILOSOPHE DU MONDISTAN

Un philosophe du Mondistan est un parfait domestique des saineurs et ce travailleur expose à ces patrons le plan himmlérien d'exploitation des travailleurs du Mondistan.

Heureusement pour les poètes, les poissons mangent les algues au rythme qui leur convient. Nous aurons toujours notre langue vivante. La rouille des machines est éternelle.

Les langues deviennent algorithmes par simplification pour le besoin de vitesse à l'exploitation, au rendement économique. Et la machine n'aura jamais de personnalité, la machine aligne sans réflexion profonde Cela est vrai si l'on passe par la machine.

Cela arrangerait bien les saineurs si le langage humain pouvait être figé, codé. Ils n'auront que des machines et des esclaves.

Mais il y aura toujours des humains pour faire le choix de la liberté et qui laisseront la liberté de choix de la machine au bétail travailleur du complexe militaro-industriel du Mondistan.

L'humain n'est pas une machine et il pourra toujours remuer la langue suivant ses besoins ou sa fantaisie.

Prêchez la fin du monde parce que votre monde disparaît.

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la

femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental. Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

Mais comment obtenir l'indépendance d'un pays quand les décideurs, banquiers et autres développeurs contraignent les politiques à être leurs domestiques pour vendre de l'illusion démocratique; le respect des différences imaginaires; et du vent?

Les capitalistes et leurs actionnaires ne veulent aucun état démocratique sauf celui qui ne sert qu'à livrer aux peuples le choix de nouveaux maîtres.

Ce ne sont pas les politiques qui décident mais les développeurs.

FAIT PLANÉTAIRE

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Un étranger de la planète Terre

Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu
pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté, là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du
silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à
lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

- à l'un des pères de la littérature algérienne de langue française :

Cher Mohammed Dib,

Tu me manques beaucoup et depuis ton départ je suis de plus en plus seul. La maladie m'a rattrapé après toutes ces années à donner plus que moi. J'aimerais te poser des questions parce que je sais que tes réponses me donneront toujours plus de force même si je dois serrer les dents pour les avaler. Comme tu me l'avais prédit les choses sont arrivées que nous ne fussions jamais capables d'imaginer.

Avec ton théâtre - que j'ai été le seul à jouer si souvent et pendant près de 25 ans sur toutes les places de mon quartier de la Terre, comme avec mes pièces, mes musiques et chansons, me voici rendu à l'étage en dessous du trottoir. Et, ce qui m'étonne moi-même, c'est que je chante comme si de rien n'était, insouciant comme le rossignol - qui a l'air d'ignorer qu'il est en voie de disparition parce que les humains préfèrent l'argent à la vie.

T'as p't-être eu raison de partir. Après tout, les morts ont leurs raisons d'être absents puisqu'ils sont toujours davantage nombreux. Mais les absents sont moins nombreux que les faillis de l'existence, les paltoquets, dont tu as fait si bien le portrait dans « La danse du roi ». Le roi - semble-t-il, refuse d'abdiquer tant il est

imbu de lui-même, tant il s'obstine dans sa perversion. L'Algérie est morte et plus que refroidie par le silence glacial de sa voix blanche – blanche comme les murs de la casbah où s'entasse la populace clochardisée, l'âme pouilleuse des déshérités.

Les seuls humains qui restent sont nos frères et nos sœurs qui continuent à parler d'amour pendant le temps léger de notre exil terrestre. Avec eux je vole au-dessus des barrières des cultures. Et nous ramassons des vers pour pécher nos désirs dans les sources claires. Les muses affriolantes excitent notre calme tendresse dans le rude combat de la lumière et de l'ombre.

Ô, Mohammed Dib, mon ami ! Je retrouve ma sérénité après t'avoir dit ce qui m'arrive.

Québec, hiver 2018 :

Les gens de peu de foi refusent d'ouvrir la porte au poète qui aime sans raison ni loi.

Pas un mot, de la part de ces gens qu'il a chéris avec ce qui est le plus vrai.

Les dons du poète par le génie ordonnés et par les muses bercés. Sa main les a gravés, car il n'est qu'un simple pour vous rapporter ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot, pas un merci ni l'hospitalité, comme si ces gens-là vivaient pour offenser la foi de l'homme qui aime sans idole ni raison.

Ô, l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner !

Le poète n'a jamais le remord de se laisser prendre ce qu'il offre toujours sans compter à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Les ouvrages de sa main qu'il a envoyés ne sont que des signes presque divins que sa main a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent. Une reine dans son palais gourmand de désirs, une écriture adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez le poète vous remercier de votre franche indifférence.

L'indifférence est la marque de mépris des gens de mauvaise vie qui avec impolitesse insultent l'autre en le traitant d'idiot.

De votre rabrouement, le poète a bien la force de n'être point atteint - ni par vos crachats. Le poète a le contrepoison à votre venin, et des répliques ajustées à vos médisances, parce qu'il se protège seul depuis le jour où il a vu le jour, il est venu en mordant dans la vie, et si la mort le prend elle ne pourra corrompre ce qu'il vous a offert et que vous dédaignez.

Adieu mauvaises gens qui sont des quelqu'un qui font le mal pour le bien.

L'ouvrage du poète authentique ne vaut rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétins sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, les ouvrages du poète restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans son rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin des poèmes et des pensées du poète.

Les travailleurs sont-ils pacifistes ?

Qui construit les murs des prisons ?

Qui forge les barreaux ?

Qui fabrique chaque arme ?

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?

Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

Les droits de l'Homme : Vous faites toujours la même faute en écrivant le mot "homme" avec une minuscule. Le mot homme doit prendre une majuscule parce qu'il s'agit ici de tous les êtres humains et, en français, lorsque l'on parle de tous les êtres humains, on écrit: Hommes donc vous devez corriger et écrire : les droits de l'Homme. Et dans les droits de l'Homme il y a la liberté, l'égalité et le droit pour tous les êtres humains.

Le social est un terme inventé par les patrons pour gérer la misère à coups de pansements sur des plaies toujours ouvertes. À quand la destruction de la misère ? ... le poème du prétendant au titre de "poète" (entaché de pédantisme) n'est pas terrible et manque de flammes, il ne sera pas compris par le peuple qui mange du pain à tous les jours. N'est pas poète qui veut et sans doute les analphabètes sont nombreux à connaître pluie et beau temps et n'ont point besoin d'entendre la harangue d'un pauvre hareng saur. Pis, la muse doit trouver le quidam à son pied qui lui taillera une robe au goût d'éternité avec quelques grossiers matériaux recyclés des ruelles de la plèbe endimanchée. Alors elle, la muse dévouée, et lui, le crotté séduit, pourront faire danser les piafs sur la place commune tandis que l'Humanité trépignera de bonheur comme une ribaude agitée par l'alcool des vers luisants de crasse et d'orgueil.

Un véritable artiste se doit de donner ses trouvailles au public du monde entier. Il ne prend pas partie autrement qu'à la façon d'un juste, ni bon ni mauvais, mais qui exerce son métier avec la connaissance de l'Humanité. L'artiste se fiche des ragots et des rumeurs. L'artiste connaît son monde. L'artiste est un juste qui ne prend pas partie mais se doit de raconter le monde tel qu'il lui apparaît et avec ses propres sentiments d'humain. Dylan a chanté devant le Pape, Obama, les gens de plein de pays et de confessions aussi diverses que contradictoires, et même adverses ! Le rôle de l'artiste est de chanter le monde, pas de prendre partie. Je fais pareil, j'écoute mon coeur. La force de la raison contre la raison de la force sont un éternel combat où je n'ai pas ma place. Moi, artiste, je parle de l'art de vivre en amoureux de la vie. Dylan a bien raison de dire à tous ceux qui sont attaqués qu'ils ont le devoir de se défendre !

(Je choisirai ma mère d'abord, là, si elle dépendait de moi. Pour justice je peux porter parole mais je ne puis être le soldat d'aucune cause. Camus ne prenait certainement pas partie pour l'armée des bourgeois colonisateurs mais comme il est un humaniste, il a raison de dire aux uns comme aux autres de se défendre par tous les moyens disponibles. Les colons sont manipulés par les banquiers d'un côté et de l'autre côté les colonisés sont manipulés par certains chefs de tribus à la solde les colons).

(Une révolution armée est bonne pour l'échec puisque l'oppression, et la raison par la force des armes prouvent la faiblesse de cette politique. La force de la raison est dans le cœur et quand nous aimons nous ne levons jamais la main sur une personne. Nous résistons activement en ne nous soumettons jamais. Nous désertons les champs et les usines, nous désobéissons en humains libres. Nous préférons mourir libres qu'esclaves. Nous sommes seuls mais pourtant les plus forts puisque tous les chefs de troupeaux nous traquent en tout temps).

(Avant d'exiger quelque-chose d'un artiste, d'un autre que soi, regardons nous pour voir l'exigence que nous avons vis à vis de nous-mêmes.

Les critiques passent leur temps à juger les véritables artistes, à leur faire des procès de bonne foi, à détourner leurs œuvres dans leurs sens qui arrangent, embellissent appuient leurs arguments, comme si un écrivain pouvait de sa plume forcer l'histoire alors qu'au mieux, il en poétise l'action, en traduit des visions, éclaire sa route avec sa propre chandelle pour survivre jusqu'à cet un peu plus loin où il espère se retrouver entier, vivant. Le véritable artiste ne peut être que vrai et sincère car il se livre en entier, se donne sans compter en cultivant ses dons qu'il a reçus à la naissance et qu'il sent se devoir de les partager avec toute l'Humanité et, sinon, il écrit pour survivre lui-même à son étonnement, à sa curiosité intrépide.

Albert Camus est un poète. Il prend matière de ses mots dans l'environnement où il gravite, il conjugue son verbe au temps de son présent, il marche dans ses souliers et pense avec sa tête dans son chapeau.

Foutez-lui la paix, à l'artiste, vos commentaires le dérangent parce qu'il n'écrit pas pour vous entendre mais plutôt pour briser votre silence. Votre silence qui rabroue l'amoureux de la vie, le solitaire en bonne compagnie avec lui-même.

Quand les peuples réaliseront ils que dans les conflits entre leurs diverses cultures, il n'est question que d'un plan d'affaire orchestré par les exploités ?).

Mais les véritables artistes disent tous la vérité, à leur manière, faut les réécouter mieux. Nous ne pouvons pas toujours dire comme le lecteur voudrait, comme les gens espèrent. Chanter le monde avec son cœur est déjà une insolence pour tout ordre établi ! ... Mohammed Dib utilisait la paraphrase ! Et les autres vrais artistes ont tous une panoplie d'artifices, de ruses, de nuances pour dire la vérité. La vérité ne peut pas toujours être dite de la même façon, la vérité ne peut pas être lisible pour tout le monde. Faut alors remettre les choses dans leur contexte. Et si on y laisse notre vie c'est que de toutes les façons les faiseurs de leçons et les gardiens de la morale utilisent contre nous la raison de la force. Et les lâches et les collaborateurs s'empresseront de salir votre nom pour officialiser l'établissement du silence meurtrier des nations et des croyances...

Je suis moi-même honoré de l'indifférence des Souches !

Le public passif recherche les sensations qu'il peut consommer sans engagement et qui lui laisse le loisir de se défouler. Le public aime le spectacle, et l'artiste écorché vif en est un pour satisfaire son goût du sang. Le public applaudit quand on détruit par procuration le rêve en tuant le poète... « Il faudrait lui cracher au visage, ça le réveillerait, peut-être ». disait Mohammed Dib, quelque-part, dans ses pérégrinations littéraires.

Et puis, ce ne sont pas des nations qui colonisent la Terre mais des exploiters qui ont tous un nom bien à eux et des comptes en banque ainsi que leurs collaborateurs ! Les peuples sont tous otages de gens d'affaires et de banquiers ! Les peuples construisent eux-mêmes les armes qui serviront aux crimes contre eux-mêmes ! Ça, c'est UNE vérité.

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières

premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.

Parlez-moi du présent et de l'éternité.

Parce que l'imagination, les croyances, les idéologies finissent par être des dictatures, des prisons, des enclos, des ghettos etc... Quant au prêtre c'est à chacun de l'être, ce n'est pas une fonction ni un rôle mais un devoir de se détacher de l'emprise des instincts et de la matière; à chacun de faire son compte au temps du recueillement avec soi-même, nous sommes le premier témoin de notre comportement. Avant le dieu il y aura toujours la nature humaine, donc le pays premier, la terre promise où l'être humain est en exil forcé, et il devra s'adapter à la nature, à sa condition humaine en acceptant cet exil terrestre qui deviendra exil volontaire, sa terre promise. Le prêtre est l'être humain adulte qui s'est inventé lui-même sa philosophie et qui a le sens sacré des choses et des êtres dans ses paroles comme dans son comportement. Voilà ma lecture des choses. Un peu étrange pour ceux qui ont appris à répéter, à croire sans voir, sous la contrainte de la tradition. Moi, j'ai trouvé tout, tout seul - pour moi-même - au pays des orphelins de tout.

L'ÉCRIVAIN

Il existe deux sortes d'écrivains, les littérateurs de carrière et les véritables écrivains - modestes apprentis en écriture, qui vivent l'écriture comme leur propre épanouissement.

L'actualité éphémère : être l'objet d'éloges de la part de l'institution littéraire conduit à douter de moi-même, mais être considéré comme persona non grata, me reconforte en revanche dans ma conduite et dans mon travail.

Le vrai artisan appartient à la modernité atemporelle des œuvres appelées à perdurer, malgré l'ostracisme qui les frappe souvent au moment où elles sont écrites.

L'œuvre d'art authentique n'est soumise à aucune urgence. La puissance lui survit et atteint une dimension transcendant les frontières et les époques.

Conquise à grand-peine, ma condition d'homme libre invite à la modestie. Le regard qui part de la périphérie vers le centre est toujours plus lucide que l'inverse, et, à l'évocation de la liste de mes maîtres condamnés par les gardiens de la norme nationale-religieuse au silence et à l'exil, je ne peux m'empêcher de penser avec tristesse et mélancolie à la vérité de leurs critiques et à leur exemplaire honnêteté.

La lumière jaillit du sous-sol quand on s'y attend le moins : qui peut encore rester dans l'opposition ?

Les nations et les religions, leurs identités totémiques, sont incapables d'embrasser la richesse et la diversité humaine.

Résister c'est s'aventurer dans le territoire incertain de l'inconnu. C'est aussi douter des dogmes et des prétendues vérités, présentées comme intangibles, car cela nous aide à échapper au dilemme qui

nous taraude, entre l'uniformité imposée par le fondamentalisme de la technoscience dans le monde globalisé d'aujourd'hui et la réaction violente et prévisible des identités religieuses ou idéologiques, qui se sentent menacées dans leurs croyances et essences.

On s'obstine à déterrer les pauvres ossements des héros et des martyrs en vue d'en faire la promotion auprès des touristes comme s'ils étaient des saintes reliques qu'on aurait fabriquées en Chine.

Combien de mes lecteurs savent les ennuis financiers, l'indigence que je dois endurer, la faillite dans mes affaires, l'insupportable inconfort que je vis dans mon quartier malfamé, avec mon épouse, et mes cinq enfants en 2017, année durant laquelle j'ai rédigé, au milieu de la promiscuité des marginaux et des bas-fonds de la société, une grande quantité d'ouvrages lus par le monde dans des éditions à compte d'auteur, et des copies de mes œuvres par mes propres lecteurs qui en font la traduction dans différentes langues ?

Que règne la vérité et disparaissent les ombres ! La vérité ne s'impose guère en dehors d'une poignée d'érudits.

Les conférences, les hommages, les commémorations et autres célébrations se succèdent les unes après les autres, engraisant au passage la bureaucratie officielle et les ventripotents cloués à leur fauteuil, peu sinon très peu de spécialistes continuent à se consacrer à l'examen sans préjugés de mes longues années passées à dormir dans le silence de l'oubli, de ce poète déjà vieillissant que je suis (plutôt versé dans le malheur que dans l'écriture) qui attend en silence ce que dira ce faillible législateur de toujours qu'on nomme le public.

Atteindre l'âge de la vieillesse, c'est prendre la mesure de la vacuité et du caractère chimérique de nos existences, autrement dit, « cette exquise merde de la gloire ».

L'agréable jardin où se déroule la vie de ceux qui ont le plus ne doit pas nous distraire du sort réservé à ceux qui ont le moins, en ce monde où le progrès prodigieux des nouvelles technologies s'accompagne inexorablement de la propagation des guerres et des conflits meurtriers, et de l'extension sans fin de l'injustice, de la pauvreté et de la faim.

Venger les injures, secourir et venir en aide aux opprimés - dont le seul crime est leur instinct de vie et leur soif de liberté.

Les raisons qui doivent nous pousser à l'indignation ne manquent pas et l'écrivain ne peut les ignorer sans se trahir lui-même.

Pour nous, il ne s'agit pas de mettre notre plume au service d'une cause, aussi juste soit-elle, mais d'instiller le ferment contestataire de celle-ci dans le domaine de l'écriture.

La conscience des méfaits du temps qui dévore et consume toute les choses, nous conduit à prendre de l'avance en se servant des genres littéraires en vogue comme matériau de démolition afin de construire un prodigieux récit des récits qui se déploie jusqu'à l'infini.

Il nous faut revenir à la folie comme une forme supérieure de sagesse, telle est la leçon à retenir, nous ne nous évadons pas de l'injuste réalité qui nous entoure, bien au contraire nous y pénétrons de plain-pied. Disons bien haut que nous pouvons. Ceux qui ont été contaminés par un premier écrivain n'abdiqueront jamais devant l'injustice.

L'ÉCRIVAIN

Les arts se mêlent heureusement aussi de la politique qui, elle, fait partie de l'art de vivre. C'est ainsi que j'ai plein d'amis à travers le monde qui se soucient d'art de vivre en tant qu'artistes mais surtout en tant que simples citoyens attentifs aux messages portés par les œuvres d'art.

IMAGINE

Imagine cinq minutes que tu es né quelque part, qu'à peine né quelqu'un t'a dit viens on part, tu croyais que c'était ta mère, mais elle n'était que ta nourrice, te voici déposé un peu plus loin, et tu commences à marcher tout seul, imagine, que quelqu'un te soulève et tu crois que c'est ton père, mais c'est un bonhomme inconnu qui t'emporte dans sa charrette jusqu'au fond des montagnes, et ici il te dépose dans sa mesure, et te voici métayer à garder les vaches et les oies, et ton univers secret tu le découvres derrière les haies, par-dessus la clôture des cultures, tu explores la forêt, cours après les rivières, en compagnie de tes premiers amis, les animaux.

Imagine cinq minutes qu'un beau matin, et tous les matins sont beaux, mais ce matin-ci le ciel gris chagrine ton humeur, car tu sens puis tu devines la rumeur qui te tire par la main, et t'entraîne si loin que te voilà brisant l'horizon dans une grosse voiture qu'un chauffeur conduit dans les flaques de la pluie, que tes larmes coulent, que ton petit cœur bat fort, où vas-tu encore, le chagrin c'est bien, mais ça mange du pain.

Imagine, juste cinq minutes, et ça prend moins de temps pour changer de planète que pour te faire comprendre comment, en une entourloupette, tu te retrouves à perpète, sans nom, ni vu ni connu, tu débarques sur un quai, et l'on te charge comme un ballot sur un grand radeau qui largue ses amarres, et les matelots, voyant ta frimousse de jeune mousse, se marrent !

Imagine, en moins de deux, ça prend pas cinq minutes de changer de vents, de changer de cieux, t'as pas le temps de vieillir, tu ne seras jamais vieux, tu gardes le cap pendant que dure le jeu de ta vie, et il se peut que tu aies le temps de faire connaissance, avec ta nouvelle naissance, à bord de ton esquif, comme Moïse sur les eaux, tu rencontres des gus qui te comptent parmi eux à égalité, comme l'exige l'amitié.

Imagine que, d'orphelin sur les marches d'un temple, tu sois devenu marin en passant par les champs où tu fus déjà : manant ! Imagines qu'au bout de la première traversée, sans naufrage, ni bagage, un vieux routier t'accueille au pas de sa roulotte et t'emmène au trop de ses chevaux dans la berline où s'entasse sa famille !

Imagine, en cinq minutes, tu as là une mère et ses trois filles, et un petit gars haut comme toi avec qui tu te chamailles déjà, et que ça fait rire les filles et crier la mère, ah, comme l'eau des routes est bonne quand elle lave le chagrin des départs et que le soleil t'attend au prochain rire !

Imagine, tu te réveilles, comme un ressort tu te mets debout sur tes guibolles, et tes yeux ne sont pas assez grands pour

voir tout le décor, des roulottes de voyageurs font la ronde et dans son centre un feu brille, ta faim se ranime, tu avances vers la chaleur des ombres géantes qui te tendent leurs mains chargées de nourriture, tu te sens enfant, et ils t'appellent doucement par ton nom.

Imagine donc, que tu balayes la piste du cirque et que le trapéziste te demande de lui envoyer la balle, là-haut, sur son fil tendu dans l'azur, tu es une étoile descendue sur Terre, pour faire la roue du cracheur de feu.

Imagine, qu'à l'heure du marché, Tony, le plus ancien des musiciens de guitare de la tribu, t'emmène avec Eddy, le vieil ours noir, pour faire du boniment pour le spectacle du soir et que, toi, tu viens là pour gratter sur ta guitare qui est aussi grande que toi et que tu tiens debout pour jouer, et tu poses ton chapeau sur le sol pour que les passants heureux t'offrent un don contre les dons, de Tony le maître de musique et chanteur, Eddy le cancre et fainéant parfait qui mange tout le temps, et toi l'apprenti génie béni par les muses.

Imagines, cinq minutes, un monsieur au costume sombre, comme un jour orageux, vient au camp et parle à ton maître, des paroles brèves prononcées du bout de ses lèvres sèches, et ton maître, sans montrer plus d'émotion que sa poignée de main tremblant une seconde, juste une seconde, sa main tremble en prenant ta main pour t'accompagner, ta guitare à l'épaule, la bouche fermée et les yeux bas, tu montes dans la voiture sans dire un mot, tu t'en vas et seulement alors tu

aperçois ceux qui sont encore les tiens, te dire adieu en agitant leur mouchoirs.

Imagine, cinq minutes, sans dire un mot, qu'on n'a pas parlé, que le secret coule rapide comme les eaux d'un torrent en furie dans ton oreille, et que tu n'as pas pleuré, mais que la main de la destinée a serré ta gorge, ce matin-là, de tes douze ans où tu as perdu espoir.

Imagine, juste cinq petites minutes, ton arrivée dans une autre lumière, que tu n'as pas le temps de te faire pays, d'y planter une cabane pour y inviter tes amis, et que déjà le facteur Destin t'apporte un autre matin chagrin, et où tu prends le train, comme tes parents inconnus ont pris le leur, il y a je ne sais combien de temps, pour une terrible destination, et que toi, tu dois partir plus loin, parce qu'ils ne reviendront jamais, et qu'à l'heure juste, un sifflet déchire tes tympanes, la locomotive souffle pour tirer les wagons, vers la liberté où tu ne connais pas encore tes droits, ni l'histoire, pour te défendre d'oublier.

Imagine un arbre au printemps qui a des jambes pour racines et qui tâte du pied la terre, ronde comme le ventre d'une mère. Imagine !

...

Imagine, une autre fois seulement cinq minutes, des choses que tu ne peux pas dire mais que tu exprimes quand même en parlant à côté, à côté du cœur, car en dedans cela te ferait mourir.

Imagine mieux que cinq minutes banales où tu parles et tu pleures, et que soudain des larmes fraîches mouillent ton cœur, et que tu retrouves ta joie de vivre.

Mais, imagine cinq seules minutes, la seule fois où tu exprimes des choses que ton cœur est incapable de dire sans une souffrance définitive, des choses qui sont la douleur elle-même.

Imagine, minute après minute, dire des choses, dire des êtres, la passion qui bat ton pouls follement, sans les digues pour contenir les flots impétueux, sans la cage de ta poitrine pour retenir la colère de ton souffle.

Imagine rien qu'un peu, que tu avales le cri qui t'étrangle.

L'oiseau ?

Son jeûne consiste à manger le pain jeté.

NOTES DIVERSES :

Notre ami c'est le doute.

Notre ennemi c'est la foi.

...

Il est dur le bruit des têtes contre les murs !

...

Soyez hospitaliers,
ayez la politesse du cœur,
que la curiosité soit votre valeur
et le don votre métier.

...

Je suis toujours Charlie

...

À mon ami Nizar Ali Badr :
Tu t'en vas ramasser des étoiles
Et avec elles tu composeras
Des firmaments clairs
Pour peindre le bonheur
Des ciels bleus réapparus
Après qu'il ait plu
Sur ton île de Terre
Que tu appelles la Syrie
Le plus beau pays
Dans l'univers réconcilié
Avec l'éternité tes amours
Tes enfants chefs-d'œuvre
Et le peuple humanité

...

J'en suis encore à aujourd'hui
et à ce que je fais de bien maintenant.

...

La mer bleue comme tes yeux, l'eau fraîche de ta bouche, le
chaud Soleil sur ta peau, le frémissement de tes lèvres, le
tangage de tes hanches et la vague de tes bras me portent sur

les flancs de ton rivage, ô mon île, où j'échoue comme un marin imprudent !

...

La vision apocalyptique qu'a l'intégriste de la femme est une vision du Moyen Âge. La femme n'a aucune importance pour le fondamentaliste; elle n'est même pas un sujet, mais plutôt un objet de jouissance. Il ne tient pas du tout compte de son plaisir à elle. C'est peu dire que ces intégristes ne savent pas faire l'amour aux femmes. La femme est trop compliquée pour eux. Elle fait peur.

La femme est beaucoup trop puissante pour ces hommes sur le plan sexuel et intellectuel. Elle est aussi plus créative et plus inventive qu'eux. Elle est trop forte par rapport aux mecs qui ont le réflexe de se protéger. Globalement, ils sont misogynes et leur culture renforce leur misogynie. La sexualité reste donc cachée, tabou. Il y a omerta. Et le corps de la femme appartenant à l'homme, tous les abus sont permis. Les islamistes qui vivent en Occident sont dans une bulle. Ils ne se laissent pas atteindre par la société laïque. La liberté sexuelle des femmes en particulier les terrifie.

...

Les politiciens sont les prêtres de la religion capitaliste et récitent le crédo « Au nom du père le profit, du fils le Crime, et du Saint Esprit l'Argent, amène la misère ».

...

Les fonctionnaires ne sont pas des salauds, ils font leur boulot, ils ne sont pas responsables des décisions.

...

Le monde appartient aux banques et à leurs actionnaires qui sont protégés par des armées de pauvres.

...

Budget des armées en augmentation : bon argument pour serrer les ceintures.

...

Autrefois, à l'école de la République, nous apprenions à être libres, c'est à dire à désobéir quand nous trouvions que ce que nous pensions par nous-mêmes était juste, et que c'était notre façon de faire le bien.

En effet, il y avait des règles, mais l'idiot du village pouvait lui aussi s'épanouir !

...

On ne m'a jamais rien prêché dans ma vie j'ai grandi avec de belles personnes qui ne parlaient pas beaucoup, ne me punissaient jamais, ne m'insultaient jamais, ne me battaient pas non plus mais : montraient l'exemple !

...

J'ai aimé la vie en naissant, je partirai amoureux !

...

Je peux dire ce que je veux, je m'énerve parfois, je me permets de juger aussi, c'est mon ordre à moi. Je suis humain. Divin, je bois, calme j'apprécie aussi. Ordre divin est ennuyeux parce qu'il est autoritaire et que si on est aux ordres, on s'oublie soi-même, on se passe des chaînes, on rate l'oiselle, et l'amour s'enfuit et à force de négocier on

perd la liberté, et l'amour fuit l'ennui des génuflexions et des circonvolutions de la morale du bien et du mal qui sont dans la bouche de ceux qui veulent contrôler et à qui je dis ce que je dis.

...

La droite est gauche et la gauche maladroite.

...

Je pense que je connais assez bien l'histoire... Mais il faut nommer exactement les choses parce que ce ne sont pas "les français" qui ont commis des crimes mais des criminels banquiers, politiques, travailleurs, militaires : de tous les bords !... pas la France de Victor Hugo ! Pas Si Mohand ! Pas ma famille ! (mon père, ami des algériens a aidé pour l'indépendance - comme son ami Henri Alleg, l'auteur de "La question" que j'ai lu à l'âge de 12 ans !) ... Mes parents ont résisté aux nazis, aux communistes et moi... je fais ce qui me semble juste avec ma grande gueule... et mes petits bras.

...

Je me donne la main
Quand je pense à demain
Je commence aujourd'hui.

...

Les gens se fichent bien de ces fatigants rhéteurs qui truquent le langage. Les gens parleront toujours la langue qui leur convient le mieux, et la fantaisie sera de la partie, nous inventerons de nouveaux vocables, nous forgerons des

verbes pour outiller nos malices et les filles pourront lever haut la cuisse et nous les saluerons en levant nos chapeaux ! Et puis, il ne faut donner aucun crédit à ces dictionnaires révisionnistes qui sont édités à des fins de bénéfices puisque exploitants un sujet à la mode. Ce dont il faut s'occuper c'est d'éradiquer la misère, la détruire et s'occuper de nos enfants en leur montrant l'exemple.

...

Le rire c'est le big bang de la joie ! Et la joie c'est le cœur de l'amour !

...

Guerre de libération : (Toujours le point de vue des vainqueurs des deux côtés). Mais, en vérité, un colon chasse l'autre, et les peuples passent d'une dictature à une autre. Les envahisseurs s'installent puis repartent en ayant laissé derrière eux un concurrent rentable. Les guerres de libération sont dirigées par des chefs formés par le camp adverse au premier colon, ils promettent des lendemains chantant des hymnes à la liberté avec le revolver à la ceinture, et, le veilleur reconnaît là la faiblesse de leur politique. Le peuple crève la faim embarque pour une bouchée de pain défendre la religion capitaliste. Les riches et leurs armées de pauvres. Mais, qui, qui parlera des milliers de déserteurs, des poètes toujours en prison, de l'intelligence interdite, contre la malice récompensée, la virtuosité des collaborateurs, les performances des actionnaires - derrière les banquiers dans les temples de la bourse du dieu Saint

Argent, avec Ben et Fils, le père Profit, le fils le Crime et l' « amen » de la misère ? Qui parlera ? Et s'ils ouvrent les yeux en dedans ils continuent de dormir (comme l'a si bien dit le poète Mohammed Dib).

Ce film est un mensonge bien monté. Ce sont les colons qui ont agressé les premiers l'Algérie avec les moyens en argent et en armes provenant des banquiers et de leurs actionnaires, et ils ont commis des massacres, créé un état de peur dans lequel des algériens les ont rejoints et ont collaboré contre leur propre pays. Les colons ont illusionné les idiots avec le progrès qu'ils leur ont vendu avec forte marge de crédit, les religieux corrompus qu'étaient en échange de beaucoup d'espoir, la populace perdue a été déportée dans les camps de travail et dans les usines du capital. Pendant ce temps-là, une famille parmi les autochtones a été élue et préparée secrètement pour prendre en main le pays une fois que la colonisation eut bâti son empire. Ce clan qui aujourd'hui dirige cet état prison/hôpital psychiatrique "libéré" des premiers colons par des paramilitaires formés à Moscou, le client de l'Est des banques et des pétrolières... Même scénario pour à peu près toutes les colonies modernes. Avec ses héros devant lesquels se traîne la populace abâtardie et aphasique et avec ses victimes pour l'apitoiement quotidien des croyants en d'autres mondes qui ne rechignent pas de purger leur peine infinie au nom de la sainte Économie et de la sainte Technologie. Les nouveaux religieux sont les

fonctionnaires d'État armés des polices populaires. Les travailleurs fournissent le matériel.

...

Vous gagnerez peut-être un gouvernement mais vous n'aurez jamais le pouvoir qui appartient aux banques et à leurs actionnaires.

...

L'augmentation du budget des armées par les grandes impuissances a pour but de subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc... et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d 'œuvres : Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco...

Les guerres servent à consolider les murailles de la civilisation dominante et est indispensable à la vie du clergé capitaliste au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent.

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs qui acceptent de se taire.

...

Mouloud MAMMERY : Je considère le rôle de l'écrivain et sa motivation pour défendre un certain nombre de valeurs comme des idéaux nobles, surtout quand ils sont écrasés et niés dans les faits. Je pense que les hommes sont libres de vivre comme ils veulent, et que tout régime qui nie leur liberté, qui nie leur honneur et qui tend à les contraindre doit être contesté. Et c'est le rôle de l'écrivain.

L'écrivain n'est pas un homme politique, il est plus que cela, et quand le politicien ne peut trancher pour d'autres considérations, l'écrivain est libre dans ses propos. Il doit toujours rappeler le caractère absolu d'un certain nombre de valeurs. Je ne fais pas la contestation pour la contestation.

...

« Au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent, amène la misère ». Le clergé capitaliste : les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les riches protégés par leurs armées de pauvres.

...

- J'aimerais connaître la lecture que chacun fait de mes écrits, les différentes émotions et le sens qu'ils provoquent Je sais que je fais du très bon boulot et les like ne me satisfont guère ici, où, après ce que je donne de moi-même, je peux attendre - non point de la gratitude, mais du plaisir à voir briller mon or que je distribue et, comme il me plaît, de me répéter : "Peu importe la quantité si la qualité demeure. Le blé de chacun fait du pain".

- Tiens, moi pourtant pas poète, je me reconnais là.

- Merci de m'appeler poète, ce que je n'ose pas, parce que le dire moi-même me paraît toujours un peu prétentieux. Ce sont toujours les autres qui font de vous un poète. Moi, je trouve sans chercher, c'est un don naturel, que j'ai bien-sûr cultivé car c'est un métier que d'écrire pour que l'écriture soit un art de vivre populaire - c'est à dire pour tous, compréhensible. J'ai d'abord appris à écrire comme Victor Hugo - de l'âge de 10 à 15 ans avant d'écrire comme un enfant, suivant mon don et bercé par les muses.

...

Ce tachisme n'a aucun sens, est inutile, c'est du gaspillage de matériel, aucune personnalité, aucune originalité, aucune authenticité, bref aucun art (art signifie métier). c'est personne, c'est rien !

Je dis ce que je dis et je le dis bien. S'exprimer ne fait pas de vous un artiste. Pour être peintre il faut savoir peindre, dessiner... et faire œuvre utile avec des expressions authentiques, des images originales, des couleurs personnelles. S'il s'agit d'art de vivre, alors oui, tout le monde peut s'exprimer ! Mais s'il s'agit de l'art de la peinture, alors, il faut avoir reçu un don et l'offrir ! Et apprendre la/les techniques ! Ici, ce "tableau" est un caca qui a pu être fait par n'importe qui.

Y en a des milliers d'impersonnels qui font caca tous les jours, des barbouillis sans nom, des croûtes fumantes. Ce sont des nantis qui s'ennuient la bedaine pleine et l'esprit vide.

Le vrai artiste est celui qui irradie la réalité, qui allume des contre feux à l'incendie ultime des répressions. L'art a un devoir, celui d'instruire, de repousser le mal, de guérir, de charmer et de provoquer l'amour !

Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas capable d'argumenter mes propos que je vous manque de respect mais parce que vous, oui, c'est vous qui n'avez pas assez de respect pour la connaissance et que vous préférez l'ignorance qui produit des âneries et des cacas !

...

Je suis content d'être imité, copié ! Cela fait partie de la tradition, de l'art de transmettre ! Le plus beau poète reste anonyme, le créateur n'a-t-il pas de nom ?

La loi de la tradition (tradition signifie art de transmettre, métier de passeur)... La copie, l'imitation sont des façons d'apprendre... et lorsque l'on est copié ou imité soi-même ce sont des preuves de notre succès ! (Je suis souvent imité, copié par des gens qui n'oseraient jamais s'afficher avec moi... ils sèment mes propres graines) !

...

Artistes : abstraits de la réalité.

...

Naître, vivre et mourir sans peur, comme l'oiseau chante pour chanter, sans religion, sans foi, sans idée, sans argent, aimer pour aimer !

...

J'comprends bin qu'y sont jaloux, les prétendants au titre de pouète ! Ils me détestent ! J'ai un habit sur mesure et ils ne pourront se le passer ! J'ai forgé des mots, inventant des recettes pour former la lave en plume aiguisée dans la fraîcheur de mon coeur profond ! Et l'encre est de la brume récoltée sur les joues de la vie ma fiancée ! Et j'ai les muses pour moi tout seul ! J'ai qu'des enfants d'l'amour ! Ça durera toujours ! Je ne meurs jamais ! Je renais toujours !

...

Artistes abstraits de la réalité :

Sortir de soi !

Pour rencontrer l'autre,
L'ami,
Un autre que toi,
À séduire,
Pour ta solitude
Envieuse de compagnie
Qui ne soit pas toi
Mais l'autre
Qui te garde
Comme un trésor
Pour aller seul
Plein d'humanité
Vide de désir
Riche de contentement
Pour un rien
Un clin d'œil
Une cigarette
Un mouchoir tendu
Un soupir

...

Laisser tomber ces vieilleries fatigantes et vivre pour vivre !
Aimer pour aimer ! Sans religion, sans foi, sans idée, chanter
pour chanter comme fait l'oiseau ! L'amour n'a pas besoin de
preuves.

...

Je ne suis pas passé au travers du filtre du censeur des
libertés modérées.

...

Que les artistes francophones aillent donner leurs trouvailles dans tous les pays, dans tous les lieux de vie, hébergés, nourris, transportés par l'hospitalité, ils offriront le don qu'ils ont reçu gratuitement et pour leur travail auront récompense de gagner le cœur de leurs amis et la bourse des plus nantis.

Que les éditeurs éditent en nombre et à peu de frais sur papier journal et distribuent gratuitement avec contribution libre et donc aient de quoi rembourser les frais d'impression et de transport. Car les éditeurs doivent être les premiers partenaires de la lecture avec artistes et publics confondus.

Je pratique moi-même depuis 50 ans en allant sur les places publiques offrir mon théâtre musical et mes publications. Je ne gagne pas d'argent mais rentre toujours dans mes frais à la fin avec mon « chapeau » et gagne beaucoup d'amis, inspire le public, montre l'exemple sans discours mais avec fantaisie, je dis que le rêve est possible. Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Le verbe meurt si nous nous taisons.

Que les tribuns encouragent les meilleurs, défassent toute timidité morale, fustigent la paresse de volonté, remettent au centre du cercle le poète et le grand public, que l'art de vivre soit le métier des humains, que le peuple – c'est-à-dire tout le monde soit le gardien du verbe.

...

Art signifie métier. S'exprimer ? Tout le monde s'exprime !
Les citrons aussi. La liberté s'apprend.

...

La paresse de volonté est la maladie la plus répandue. On ne pense qu'à soi, incapables de sortir de nous-mêmes. On accuse les autres d'agresseurs. Mais on ne critique jamais les armées de pauvres qui violent, torturent, empoisonnent, tuent pour le compte de leurs riches patrons. Les femmelettes voient le mâle partout et les nonos ont un problème entre leurs jambes. La religion poison, les idéaux fléaux, les psys comiques, la justice de justesse, les fesses des madones et les triques des flics sont nos remèdes, excuses de nos lâchetés.

Les budgets militaires ont encore augmenté, y a du travail pour les bons à rien et pour tous ! Et beaucoup de parents laisseront leurs enfants travailler pour la mort !

...

Achetez-vous des petites caméras portatives et filmez !

Puis projetez sur les murs de vos maisons !

Le cinéma populaire commence dans les familles.

Filmez-vous en train de vivre !

C'est le plus vrai cinéma.

...

Le quantique n'a pas de chair autour de son os et il n'y a rien d'autre que l'idiotie au-delà de la conscience. Le génie jette ses traits quand les muses l'inspirent.

Tu as raison l'idiotie demeure incompréhensible à part la maladie qui lui est associée et que je nomme paresse de volonté. Quant au chaos, je ne m'éloigne pas trop de chez moi à cause des mises en abîme systémiques et inclusives.

...
Les principes remplissent les cimetières et les idées encombrent l'air.

...
POUR NOUS TOUSSE !

La nudité est l'habit naturel de la race animale humaine.

L'indécence c'est la violence qui offense l'amour.

L'interdit c'est la torture des gens libres.

Les lois c'est le droit de la désobéissance.

Les règlements ce sont les chaînes de l'innocence.

Les devoirs ce sont les murs de l'imagination.

Les jugements les insultes à l'éternité.

Les punitions la lâcheté des impuissants d'aimer.

La morale une geôlière.

L'identité chez la police.

Les racines des barbelées.

Les frontières des clôtures.

La culture des légumes.

L'art du cochon.

Pornos tous.

Ha, ha, ha !

...

Avec 200 millions de femmes excisées dans le monde, potentiellement privées à tout jamais de leur potentiel de plaisir, il faut une solide dose de mauvaise foi pour accuser la libération des femmes (qui lutte contre l'excision) de vouloir dynamiter nos samedis soir.

*Ce sont les porcs qui ruinent le sexe, pas celles qui les balancent.
Clitoridienne#moiaussi*

La folle à lier prétend que tu es une clitoridienne de l'ombre, je comprends que tu aies eu intérêt à me le cacher, mais cette hypocrisie m'infantilise, je suis un homme adulte, je peux entendre ce nouveau discours, je peux faire avec, es-tu clitoridienne, auquel cas ce serait l'occasion idéale de rebattre les cartes de notre sexualité – ce serait une chance ?

92 milliards de vidéos ont été regardées dans le monde l'an dernier. La pornographie est-elle obligatoire, un rite de passage, une simple curiosité ? La jeune génération n'est pas plus débauchée que les autres. Le X entretient la libido. L'expérience pornographique constitue une tour de Babel sexuelle contemporaine : s'en moquer est un de nos passe-temps favoris ? Pester contre ses codes absurdes, est une excellente manière de réaffirmer à quoi ressemble « notre » réalité.

...

L'ambition transforme les artistes en serviteur de l'État.

Ils ne servent pas la poésie, ils ne célèbrent pas la vie.

Leur talent se conforme à ce que la communauté attend d'eux.

Leur travail n'est qu'une copie de ce qui est convenu.

Ils quêtent les récompenses, le prix de leurs lâchetés.

De libres intelligences, de fermes caractères,
C'est ce dont le monde manque le plus aujourd'hui.

...

Le capitalisme est une religion. Pas la peine d'essayer de le réformer. Il faut s'en débarrasser.

...

La seule culture qui se cultive c'est la culture humaine qui a ses racines dans l'Humanité.

La culture est tout ce que les humains rêvent et fabriquent.

Manger, boire, dormir, s'habiller...

Jouer, danser, rire, pleurer...

Aimer, haïr... Construire, détruire...

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Autrefois nous étions nomades, toute la planète était notre pays.

Aujourd'hui nous sommes enfermés dans des idées et des états.

Et les croyances font de nous notre propre ennemi.

Le dieu Argent prend notre raison en otage.

L'ambition fait de nous des serviteurs.

La force a raison contre l'intelligence.

Les humains sont ennemis des humains.

L'Humanité détruit la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Je n'ai que les mots et mes bras pour éloigner le mal.

Je n'ai que mon cœur pour guérir et provoquer l'amour.

...

Dites le nom de quelqu'un bien en vie
Qui dit de quoi d'utile à ceux d'ici,
Qui sert la poésie et célèbre la vie
Éloigne le mal, guérit, et charme
Et provoque l'amour

...

Et pas un quelqu'un dont l'ambition rançonne le talent. Je n'ai trouvé jusqu'à présent que des maudits dont l'ambition rançonne le talent.

...

Les poètes, qui sont - pour les meilleurs des philanthropes, pourront-ils donner leurs poèmes ? Y aura-t-il en première page du quotidien un poème du jour pour l'extraordinaire de l'Humanité ?

...

À la croisée des chemins, nous étions arrivés
Certains venants de l'Est et les autres de nulle part
Nous étions tous ensemble fous épris de liberté
La cultivant au soleil en nos vastes territoires
Au milieu de nulle part où trône notre amoureuse
Ceux de l'Est cherchant le sang en appellent à Dieu
Et nos dieux désunis à leurs taches vacants et besogneux
Ont laissé planter l'étendard annonçant la faucheuse
Fatah
Mais sous la caresse de notre amoureuse déesse

Nos épis ont durci pour casser les dents du monstre
Et l'étendard des soumissions a été mis en haillons
Allons braves gens qui ne rechignent pas à la tâche
Au travail ! Nos champs sont libres si nos bras le sont
Cultivons la joie d'être en vie brandissant nos outils
La mer généreuse met les poissons en appétit
Et la terre pleine de ses graines fait ses dons aux pays
Pierre

...

Mao a réalisé le plus grand pays d'esclaves de l'Histoire !

...

À madame l'académie,

La vraie académie de la langue se promène dans la rue.

Nous parlons la langue que nous pouvons, elle est reine
dans notre palais, nous irons quêter dans vos poches mais,
pour l'instant, laissez-nous donner le sens que nous voulons
à notre aventure et laissez-nous nous donner des noms et
inventer les mots de notre vie. Le verbe est le moteur de nos
cœurs amoureux de la vie. Les académies sont des ruines
entretenues par des gardiens de tombeaux.

Pour aller à l'académie il faut passer par la rue. Chrétien de
Troyes, Villon et autres illustres vagabonds en déposèrent
les premières pierres !

Babel a pris la forme des mégapoles avec leurs gratte-ciel.

...

Quand on vit vraiment jamais l'on s'ennuie.

...

On ne dit plus esclave on dit client.

...

Ce que l'on pose sur tout le vivant que l'on méprise, ainsi l'autre plante, l'autre animal, l'autre humain , étrange étranger, poète solitaire, enfant sans défense, marginal accusé et condamné d'avance par les forces de la morale.

...

T'es toute nue sous ton voile
Y a la rue qu'est maboule
T'es toute nue sous les étoiles
Y a le ciel qui roucoule

...

De toute façon, les vrais poètes auront toujours des semelles de vent.

L'indifférence des seigneurs honore le poète.

Le poète n'est jamais là où on l'attend.

Anonyme le plus souvent il offre ses trouvailles.

Heureux celui qui les reçoit et sait les faire fructifier.

J'inventerai mes manières d'offrir à tous les vents

ce que mon génie conspire pour garder les muses en mon sein.

...

Peut-être que tu arriveras à leur ouvrir les yeux mais en dedans ils continueront à dormir. C'est fatigant d'enseigner à des idiots volontaires. La diagonale c'est ton chemin de traverse, tu leur laisses les chemins de travers, ça les occupent et pendant ce temps-là tu exploites les plus riches

et tu fais travailler les pauvres... Tu verras, la vie c'est les vacances quand c'est toi qui fais tourner ton monde !

...

Spontané, l'ouvrage ? Non, Il est travaillé pour naître à l'instant.

L'esprit tranquille, boulanger, je pétris le vivant, moulé dans des mots, des images nourrissantes pour le repos de l'esprit. Mais je peux aussi mouler des gestes et des voix. Je maîtrise beaucoup d'arts.

Les œuvres, le jour les voit naître, la lumière les cuit pour leur donner le hâle du temps.

La nuit est mon contraire, combien reposante, comme une halte portuaire.

Je navigue sur les flots entre les terres, j'ensemence mes sillons dans l'eau salée, et la farine de chacun faisant du pain, prépare-toi à débarquer ma fournée !

...

Prends le chemin de l'éternité, il est naturel et plus facile et le temps y est ignoré, c'est ainsi que voyagent les amoureux. Laisse le temps mécanique aux cliques et à leurs machines.

...

Votre indifférence m'honore
Votre mépris m'estime

...

Ça fait longtemps que vous êtes au pays ?
Je vous dérange ?

...

Quelle est votre identité ?

Vous êtes de la police ?

...

C'est quoi vos racines ?

Je ne suis pas un légume !

...

Quelle est votre religion ?

La discrétion.

...

Vous êtes Français ?

Non, je m'appelle Pierre.

...

Je ne suis pas kabyle de naissance mais, par mes origines humaines, je me sens un peu l'héritier de ce grand père Si Mohand et de ce frère Lounes Matoub. Mon chemin de traverse est plein de mes cris sur les places où je suis passé avec ma voix et ma guitare... mais, vois-tu, ayant fui l'ambition et les faux amis, n'étant en vérité que l'enfant de mère La Nuit et de père Le Brouillard, je joue dans les ruines en attendant leur retour ! Mon art de clochard de l'humanité porte haut nos peaux et nos oripeaux!

- Mon ami. Sois calme...

- Je suis grand calme, seulement quand je joue j'aime crier!

...

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir

seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

...

Les poètes sont misérables et les muses seulettes.

...

À propos des langues : je ne suis spécialiste de rien mais voici mon point de vue : de tout temps les colonisateurs essaient d'imposer leur dictat - pour tout, aux peuples colonisés et quand ces derniers crient trop fort à l'injustice, les saigneurs leur mettent des pansements sur leurs plaies ouvertes sous forme de plans sociaux mais - dans les faits rien n'est fait : il n'y a que l'entêtement à accélérer la croissance des bénéfices du pillage sur le dos des pauvres gens; et alors les peuples en perdent presque la parole mais : en comptant avec la force de la vie - plus forte que toutes les morts, dans leur solidarité fondée sur une culture humaine commune, les peuples résistent pour préserver l'amour et la liberté où s'abreuve la beauté éternelle. Ainsi le poète choisit de rester nus pieds et de carrefour en carrefour chante pour chanter comme l'oiseau sans méfiance, ainsi la mère berce ses enfants en leur chantant le miel qui coule de son cœur, ainsi les pères nomment chaque geste prenant l'outil pour

forger leur contentement dans le matériau qu'ils récoltent à leurs pieds, ainsi chaque pays résonnent des pas de tous ses danseurs de corde qui n'ont point besoin de subvention seigneuriale pour égayer le ciel même par temps gris...

...
Les monuments sont des tas de pierres symbolisant l'orgueil et la vanité autant que l'esclavage et l'oppression.

...
Rappelons nous que nous sommes libres.

...
À peine installé dans mes nouveaux locaux, cinq visites d'ex dans la matinée.

Ça sentait les regrets et les roses fanées.

J'ai jeté les boîtes du déménagement avec les vieux souvenirs.

La nouvelle Elle est arrivée à midi et illumine mon atelier. Je travaille.

Y a que les amis qui viendront me déranger.

...
L'artiste est obligé de s'adapter, d'inventer de nouvelles ruses, de nouvelles techniques de compositions, pour ne pas rançonner son talent par l'ambition, ni émousser son inspiration par la performance. L'artiste doit continuer de vivre avec nous, à écouter nos souffles et à transcrire nos gestes et nos émotions. Il faut à l'artiste dompter les outils de son temps. Si le monde change, il ne doit pas nous changer.

Les civilisations sont faites de poussière. Nous sommes faits d'eau ! La muse jamais ne dort. L'amour jamais mort.

...

Mais les ogres sont devenus des saigneurs et les princesses des illusions, les chevaux ailés des bombardiers...

...

Tu voles en avion.

Tu ne sais plus marcher.

...

Tu textes des messages.

Tu ne sais plus parler.

...

Tu es dirigé par des robots.

Tu n'es plus humain.

...

Tu touches des intérêts.

Tu ne connais plus l'amour.

...

Tu es libre de choisir.

Tu es prisonnier de ta liberté.

...

Tu as des enfants.

Tu paies leur abandon.

...

Tu as des parents.

Tu jettes leur cœur.

...

Tu sais, les artistes sont rares. Aujourd'hui nous avons des marchands qui cherchent à vendre des produits. On ne fait plus de chanson. On fait des produits, on cherche à se vendre comme une vulgaire marchandise. L'intelligence, l'authenticité, l'originalité sont rabrouées et sont honorées par l'indifférence de la majorité qui estime de son mépris l'artiste véritable, le poète solitaire... Ce qui a de la valeur capitaliste ce sont les artistes qui religieusement performant et misent sur le muscle bandé, sont virtuoses de singeries académiques, et les plus malins en affaires sont pris pour des intelligents. La médiocratie de l'art ne se mesure qu'avec l'idiot moyen. L'amour est toujours interdit, la beauté violée. Il n'y a que la violence et le silence complice des crimes commis par des armées de pauvres à la traine des riches. ... Bon appétit ! ... Si tu te tais et que tu consommes, tu es un bon client. Le citoyen a-t-il disparu dans l'abîme systémique des victimes du sort?

...
Oublier l'horloge du temps mécanique et retrouver l'éternité.

...
...
C'est bien beau de dire qu'il faut lire des livres ! De quels livres parlez-vous ? Êtes-vous sûrs de les avoir bien lus ? Êtes-vous sûrs de les avoir compris ? Et que savez-vous de la vie en dehors de vos livres ? Avez-vous seulement vécu pour comprendre ?

...

... Je n'ai jamais chanté la Marseillaise (j'ai été viré de mon premier cours de musique au collège à cause de cela car, en plus, il fallait se mettre debout pour chanter cet affreux hymne barbare !)...

Jamais au garde à vous. Jamais à genoux.

Il reste que les armes sont des instruments ou dispositifs servant à tuer, blesser (une personne, un animal) ou réduire un ennemi, d'après le dictionnaire.

La paix a besoin d'outils - de bras, donc pour la construire et l'entretenir.

Si tu ajoutes des armes à la guerre tu obtiens plus de guerre.

Si tu négocies tu instaures une trêve entre les massacres mais jamais la paix.

Les travailleurs qui conçoivent et qui construisent les armes sont complices des crimes.

Moi, j'ai l'habitude de parler au peuple, c'est à dire à tout le monde, et cela m'oblige à une certaine logique.

Les subtilités intellectuelles sont souvent des approximations qui témoignent d'une faiblesse de la réflexion chez des gens qui n'ont aucun sens de la réalité du sens de ce qu'ils énoncent en se croyant originaux ils prouvent leur ignorance et laisse à l'ennemi sa chance de créer la confusion.

...

- La poésie est dans tout et dans tout le monde.

« Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés...

devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublient. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel ».

Le poème doit :

- Charmer;
- Éloigner le mal;
- Guérir;
- Provoquer l'amour.

...

Il ne faut pas organiser des quêtes pour venir en aide aux victimes de violence mais réclamer réparations aux gouvernements responsables de la protection des personnes et, en ce qui concerne les peuples autochtones, il faut mettre en accusation le Vatican qui a permis le génocide de tous les peuples non blancs.

...

Le top pour des milliards de gens dans la merde sur la planète poubelle où les travailleurs construisent le désert où les armées de pauvres protègent les criminels banquiers et actionnaires sans foi ni loi.

Il suffirait, au signal convenu - que nous allions rendre visite à l'adresse de ces assassins obsédés de possession dont les politiciens sont les chiens domestiques et les représentants communautaristes des ghettos différentiels fanatisés : les ennemis du peuple humain sur cette Terre d'exil pour toute l'Humanité.

Allons enfants, brisons les clôtures de nos cultures folklorisées pour nous retrouver dans un même pays la Terre, le plus beau pays de l'Univers qui n'appartient à personne.

Paix aux familles, guerre aux banques et aux milliardaires sans cœur mais dont la force dépend des armes que nous leur fournissons et de nos enfants que nous leur sacrifions au nom de la Peur et pour un petit pain et des jouets. Amenez-vous ! Retrouvez votre dignité !

...

ÉCRITS D'HIVER

Oui, je comprends le point de vue des savants.

Mais, pour moi qui suis un bonhomme ordinaire et peu savant, j'ai appris au moins une chose dans ma petite vie, que ce qui manque le plus, ce qui manque le plus c'est l'amour, seulement l'amour.

L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre paresse naturelle.

Il faut donc s'aimer pour aimer et être aimé et ainsi se passer de tout ce qui est inutile à notre vie.

Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

Mais malheureusement, il est plus facile de remplir un magasin que de donner l'éducation, de donner l'exemple, de donner de soi, de donner ce que l'on se doit de donner, de prouver l'égalité qui n'existe que dans l'amitié.

Le problème et la solution sont dans le coeur de chacun.

Je n'ai pas eu besoin de parole pour aimer en entrant dans ce monde, j'ai aimé tout de suite.

Et je sais que je peux faire le bien, que je peux faire le mal : seulement par ma volonté.

Donc, je pense que l'humain soignera la biodiversité que lorsqu'il aimera son Humanité, qu'il aura compassion et sympathie pour tout ce qui vit.

Je ne crois pas un mot des résolutions des domestiques des États au service de l'empire militaro industriel géré par les

banques et les multinationales; je n'écoute pas les prêches de tous les saints cabochards et ventrus.

Je ne suis pas non plus personne de ces révolutionnaires qui ont toujours des revolvers.

Les gens vénèrent les armées avec un sentiment religieux et les militaires organisent le génocide humain pour les affairistes tandis que la violence est légalisée par les politicards.

La biodiversité renferme des poisons et des animaux nuisibles.

Seul l'amour guérit quand on a le bon remède.

Les savants - comme monsieur Hubert Reeves - devraient être plus nombreux à descendre de leur tour d'ivoire pour parler avec des mots de tous les jours au peuple des humains sur les places publiques et voir !

...

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau

Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau
Si on te donne des ailes

...

Une majorité de députés protègent l'envie des multinationales de devenir propriétaires de toute la Terre... et puis ces mêmes personnes dénigrent l'importance du sauvetage de la biodiversité avec condescendance pour protéger les propriétaires ruraux qui obéissent aux lois totalitaires - qui imposent le choix des espèces à exploiter, les méthodes d'élevage et d'abattage, les produits chimiques et pharmaceutiques... et les savants à la solde de leurs maîtres capitalistes ont produit des milliers de documents témoins de leur fausse science. Les journalistes passent leur temps à salir la beauté des gestes des amoureux de la vie, des poètes et des savants de mérite. Et les fonctionnaires moyens ne sont là que pour gérer le désastre. L'état d'urgence est là pour protéger les exploités. Et la terreur se diversifie. On n'aura plus que les bêtes malfaisantes et les plantes empoisonneuses dans une nature sans lumière et sans amour.

Nous avons besoin de tribuns pour contrer la malfaisance des personnes représentant le peuple mais qui sont en fait les domestiques d'une politique apocalyptique.

Nous avons besoin de tribuns de talent qui arrache la parole, brasse les assemblées et rappellent que si le peuple est

désarmé, c'est encore lui qui manie les outils et qui, avec pelles et pioches pourrait démolir les propriétés qui produisent la terreur.

Nous avons besoin de tribuns qui parlent en criant et gueulent comme crie et gueule cette pauvre dame nature torturée par des nazis qui veulent la voir disparaître jusqu'à effacer son nom !

Comment voulez-vous convaincre des gens corrompus et achetés par nos ennemis ?

Ils comprennent bien quand on leur parle mais ils ne veulent pas perdre leurs avantages ni leur place.

Et nos plaidoiries dureront mille ans si on ne part pas gagnants !

Rappelez-vous nos grands tribuns, de ceux qui ont lancé de fameux "coups de gueule" et des "J'accuse" !

...

La langue française se porte bien, il suffit de la parler, de la lire et de l'écrire... elle disparaîtra peut-être, et alors ? Nous aurons toujours une langue. Moi-même je n'ai jamais parlé un mot de ma langue maternelle. Je parle la langue de mon exil. J'apprends l'anglais pour m'adapter au quartier de terre où je vis présentement.

Aux artistes: quand la parole est impossible, il reste le geste (la pantomime, la danse). Quand il faut cacher le corps il y a la marionnette... Le génie s'adapte toujours et les muses sont en amour avec le naufragé. La langue ne peut mourir qu'avec son roi dans son palais.

...

Ce n'est pas à cause d'idées qu'ils (elles) font du mal aux autres c'est parce qu'ils (elles) sont des criminel(les).

...

J'ai la foi sans religion
J'aime les autres sans raison

...

Non, l'amour n'est jamais cause de violence. C'est la folie qui mène au crime. Mais les criminels trouvent toujours raison à leurs crimes pour se déresponsabiliser. L'amoureux ne peut être un assassin. Le criminel est un possessif lésé dans ce qu'il croît être sa propriété.

...

FOLKLORE URBAIN

Ce ne sont pas les flics qu'il faut frapper.

Ce sont les patrons qu'il faut arrêter.

Ce ne sont pas les vitrines qu'il faut casser.

Ce sont les usines d'armements qu'il faut fermer.

Les petits cons de la violence ont droit à la bastonnade.

Les enfants gras à papas-patrons-poltrons font leur crise d'adolescence avant de remplacer leurs parents dégénérés.

Les ouvriers sont oubliés au fond de la poubelle sociale.

Les bobos et les nonos piquent leur crise pour s'acheter la dernière bébelle techno.

Les fonctionnaires fonctionnent.

Les collabos ne chôment pas.

Le poète décrit le bruit des dents des fourches qui pénètrent dans le lard des bedaines des Saigneurs.

Les oiseaux comptent leurs plumes.

Les chiens guettent les couteaux.

Les bébés se noient dans leur couche.

Les mères ont le sein sec.

Les pères boivent dur.

Le paysan peut provoquer une famine.

La météo peut jouer le rôle d'un funeste destin.

Les domestiques des banques collectent le sang.

Au menu des recettes avec produits chimiques.

Et des baves de morts et du sperme d'avatars.

Un idiot débranche l'antenne des télés.

Des imbéciles démontent la centrale.

Des atomes crochus complotent des amours illégaux.

Le poète a ramassé son baluchon et sa guitare et il reprend sa marche de nulle part ailleurs qu'ici où les marées bercent les rives des continents incontinents d'humains rendus au stade de la folie.

Le match continue. Chacun son but. À coup de poings, à coups de crocs, l'imbécile intelligent dit des gros mots pour paraître plus qu'une bête. Les joueurs sont à l'abattoir. Les putains se regardent dans les miroirs et les pervers dévorent les enfants et les enfants mangent les vieux. Tout est pour le mieux. Le monde, il est ainsi le monde, il ne changera jamais et c'est très bien.

Pourvu qu'il ne me change pas !

...

TOUT SE PAIE COMME IL DOIT

La vie est un lupanar où les marlous en goguette maquillent les gagneuses en vestales pour aguicher les bourses des connards d'occasion. Et le grand mec torche les chiards à la boutanche et raque une ristourne à la faucheuse.

Traduction en français international: "La vie est un bordel où des voyous en fête déguisent les prostituées en vierges pour attirer l'argent du porte-monnaie des clients de passage. Et le bon dieu fait boire les enfants à la bouteille et paie une redevance à la mort". (Synthèse des religions monothéistes).

...

CHIENNERIE DE PEUPLE !

Le roi français le pape
Racolent pour les satrapes
Dans la confusion
Du peuple mouton

Les banquiers dans leurs bunkers
Nostalgiques d'Hitler
Qui interdit les questions
La réponse ils l'ont
Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah ouah

La petite France
Des grandes idées
A bien d'la chance
D'aller voter

Aux larmes tous les chiens
Raflez les poulaillers
Plumons tous ces cochons
Jetons-les au fumier
Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah ouah

Si chuis devenu con
C'est la faute à Macron
Si je suis un voyou
C'est la faute à Netanyahu

Pouvoir pouvoir
Avoir avoir
Tout tout
Ouah Ouah

Gavroche arrière-arrière-petit-fils de Gavroche

...

Naître : sans peur

Vivre : sans peur

Mourir : sans peur

...

LÀ, JE PARLE DE MOI :

Mon problème c'est que je n'ai à faire qu'à des trouillards qui ont la tête dans le cul et qui ont peur de vivre. Ils survivent dans leur petit confort douillet de consommateurs, et s'enlignent suivant l'idéologie dominante de soumission et de ferme-ta-gueule. Y a plus un seul poète debout pour construire la paix tout de suite, et faire de chaque instant une fête. Ils ont tous fait leur révolution, et puis se sont endormis dans leurs compromis; ils ont tous de bonnes raisons de n'avoir pas le temps pour personne, même pas pour eux, pour se regarder la conscience, dans le miroir grossissant de leur suffisance. Ils ne s'agitent que pour avoir, et posséder, ils ne complotent que pour imposer leur identités numérisées, et ils affirment qu'il y a de bonnes guerres, et pour tout cela ne contestent jamais les budgets militaires, ni n'entravent la circulation des assassins en uniforme qui protègent ainsi la cause de la terreur : les banquiers, les pétrolières, les usines d'armements, l'industrie chimique et pharmaceutique sans compter la pire entreprise de fabrication de la mort absolue que sont les centrales nucléaires. Ils se déresponsabilisent par leurs votes, et mettent en place des fonctionnaires policés. La délation est

une qualité sociale. La moitié de la population surveille l'autre moitié. Tout le monde travaille à Babylone.

Y a plus de courage parce qu'il n'y a plus de cœurs valeureux. Ils ont tous un téléphone pour acheter leur damnation et s'exprimer par le vide

N'Y a donc personne pour parler d'une bonne paix, d'un pain partagé, d'une parole nourrissante et d'une joie incommensurable.

Je prends le maquis tout seul.

...

GAVROCHE : C'est la parole du peuple français qui s'est affranchi des tyrannies du pouvoir divin, tu ne connais rien de son histoire !

Les bonnes sœurs musulmanes, on s'en moque comme des curetons à notre époque : "À bas les imams, vive la République!" et, une blague spéciale aux saintes Nitouche, bonnes sœurs musulmanes : " Mademoiselle, vous êtes pucelle ? " Et de rire de ce moyen-âge ambulante ! On leur pince les fesses et tâte leurs nichons ! Dans les rues pavées de la Commune on se moque de la Camarde en sonnant aux portes des gens biens, en fustigeant les bourgeois, on vole le tronc des églises, on pisse aux portes des mosquées, on embrasse les juives derrière les synagogues. Le peuple roi a trouvé l'égalité en coupant les têtes qui dépassaient. L'anarchie de la vie vaincra. L'amour est roi et la liberté reine. Dansons la farandole au son de l'accordéon. Dansons la Carmagnole au son des canons de la religion !

"Oui nous nous souviendrons toujours
Des sans-culottes des faubourgs
A leur santé buvons
Vive ces francs lurons!" .

...

MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi.

Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un

enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.
Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

...

LES ROSSIGNOLS

Dans chaque langue il y a environ 60 à 80 pour cent d'analphabètes ! ... Les autres déchiffrent à peine la Presse et les étiquettes sur les emballages. L'élite (2%) qui sait le mieux parler et lire et écrire n'est constituée que des aventuriers et aventurières autodidactes, rois et reines, poètes, paysans et paysannes, ouvriers et ouvrières qui ne sont pas allés à l'université, n'ont aucun titre, juste un nom anonyme et des possessions imaginaires. L'élite de l'Humanité est donc composée de décrocheurs et de

déserteurs. Ils n'écrivent pas tous des poèmes mais tous et toutes inventent leur vie, ce qui les rend parfaitement heureux, même s'ils font partie des gueux en haillons et que les bonnes gens honnêtes et correctes les fustigent ou les méprisent en les ignorant poliment et parfois même les torturent et les assassinent au nom de leurs êtres supérieurs et de leurs titres de propriétaires sous les drapeaux et les signes ostentatoires de la Bestialité. L'Humanité est toujours à la limite de l'extinction de voix comme le rossignol, l'oiseau roi des chanteurs.

...

L'HUMANITÉ CONTRE LA BESTIALITÉ

L'amour est tendresse humaine.

La haine est rudesse bestiale.

...

LA VIE EN VACANCES

Et l'armée, ne pourrait-elle pas nous aider à rançonner les riches ? Après tout, les militaires sont des gens du peuple. Personne ne conteste jamais le budget de l'armée. Les insoumis devraient rappeler le devoir de désobéissance. L'armée doit protéger le peuple contre les créanciers. C'est le peuple qui est souverain. Les politiciens ne sont que des fonctionnaires qui doivent obéir aux citoyens. Ceux des politiciens qui volent dans la caisse commune sont des voleurs mais aussi des traîtres à la patrie et doivent être passés par les armes. Reprenons ce qui nous appartient. Dévalisons les banques. Arrêtons les chefs et les

propriétaires des multinationales pour crimes contre l'humanité. Notre armée doit nous protéger car nous sommes tous en danger. Oublions nos différences et nos partisaneries et unissons-nous autour de ce qui nous rassemble : la culture humaine. Nous ne pouvons être que des humains et nous ne possèderons que notre propre vie dans cet éternel présent. Et si nous ne pouvons abolir la souffrance nous pouvons supprimer la misère. C'est assez de faire de la politique en confectionnant des pansements sur les plaies ouvertes par l'exploitation à outrance de la planète et des êtres humains. L'égalité n'existe que dans l'amitié, soyons amis pour la vie, oublions nos querelles, le seul paradis possible est terrestre.

...

Je me lève de bonheur par joie.

...

Dieu n'a jamais aidé les pauvres.

Dieu n'a jamais secouru les faibles, ni guérit les malades.

Dieu n'a jamais libéré les opprimés.

...

Bonne année

Bonnes guerres

Bonnes complicités

Bonnes excuses

...

2018 : ce qui va changer pour les Français à partir du 1er janvier :

Hausse de la terreur par les guerres
Élimination de millions de pauvres
Hausse de la richesse des riches
Baisse de culotte des citoyens
Hausse de l'idiotie démocratique

...

Tourner la page.

Voir d'autres rivages.

La vie sacrée de l'Humanité féminine et masculine. La vie
enfantine.

Pitié pour les croyants en la pierre des tombeaux.

Courage à la liberté en drapeau de peau.

Qu'explose la bombe A de l'Amour !

Une seule langue pour s'aimer.

Une seule terre pour naître.

Un seul ciel pour vivre.

Une seule vie pour mourir.

Le chant des amants.

Les signes de la joie.

Si Alger rit.

Je ne suis plus triste.

Aït tu m'as promis !

Tourner la page.

Voir d'autres rivages.

...

**Artiste professionnel depuis presque cinquante
ans je paie mes factures** en travaillant sur commande

pour d'autres et je donne le meilleur de moi bénévolement dans les milieux de vie de mon quartier de Terre.

...

L'Histoire de votre Vérité absolue et de votre race si Pure a été écrite par vos pères colons génocidaires guidés par le Vatican et le National-Socialisme qui ont refilé à vos bourgeois les clefs de la colonie. Et dans les rues de votre patelin on entend à longueur de journée la litanie xénophobe: "C't'a cause de ces hosties d'immigrants".

...

Tes ancêtres et mes ancêtres étaient pour la plupart des brutes épaisses, des incultes, qui frappaient leurs femmes, terrorisaient leurs enfants, massacraient la nature - mais se tenaient à genoux devant des religieux, parce qu'alors la religion les serrait dans ses mailles tricotées serrées - et ce petit peuple soumis allait en rangs serrés au lieu de culte, et était corvéable à merci - ce petit peuple qui marchait la nuque tournée vers le ciel - comme proies pour les griffes des rapaces voleurs de vie et voleurs de pays.

...

Plus y a d'idiots, plus l'intelligence paraît artificielle.

...

1) Sur les places de la Terre le plus beau pays dans l'Univers.

2) Peuple humain libre.

- 3) Les travailleurs de la paix.
- 4) Artistes Bénévoles Courageux.

...

- 1) On the squares of the Earth the most beautiful country in the Universe.
- 2) Free human people.
- 3) Peace workers.
- 4) Brave Volunteer Artists.

...

الكون في بي وطن أجمل: الأرض أماكن في وق /
الحر الإنساني أيها /
السد لم عمال /
شجعانكم لهم تطوعون في نانون /

...

C'est gentil de penser à nous, mais nous sommes trop pauvres pour acheter ces informations et de plus nous ne savons pas faire de dossiers, mais nous avons encore la chance d'avoir des moyens de nous payer internet parce que les plus pauvres que nous n'ont accès à aucun outil public bien que ces outils aient été construits par et pour le peuple, c'est à dire pour tout le monde. Les élites fonctionnantes et les artistes ronflants - qui rançonnent leurs talents, nous honorent par leur indifférence et nous estiment de leur mépris.

...

L'intelligence est dangereuse. Vous avez raison de rester idiots. Les plus malins sont chefs. Continuez de performer. La virtuosité est prise pour du talent.

...

Le radical tue tout de suite, le modéré attend les ordres.

...

L'O.A.S. est l'œuvre conjointe des services secrets britanniques, allemands et français et imposée au général De Gaulle pour briser l'amitié entre les peuples de la grande Méditerranée.

...

Les analphabètes sont limités dans leur parole par ignorance des mots et sont limités autant à l'écoute de ceux-ci... Faut réfléchir avant de parler.

...

L'accent, c'est de la musique personnelle, la musique du patelin d'où l'on vient, la musique des chemins qu'on a tracés, la musique de notre caractère bien tempéré. L'accent ponctue notre parler comme une signature dans la voix.

...

Nous pouvons manquer de respect.

Le mot chien n'a jamais mordu personne.

...

LE RESPECT ? MON CUL !

Je n'ai rien à faire de votre respect.

Je polémique sans gêne éthique.

...

Il n'y a d'éternité que le présent.

...

Les humains de bonne volonté sont rois et soldats et poètes.

...

La vie est une aventure réservée aux amoureux.

Ils n'ont pas peur de naître, de vivre, de mourir.

La lumière du jour suffit pour voir clair leur rêve éveillé.

Et l'ombre de la nuit pour dormir du sommeil des justes.

...

L'art systémique des oisifs est en faillite ! Le milieu culturel inclusif s'effondre avec ses êtres dans son néant ! Finie la récréation, le défoulement, et les singeries d'idiots ! Finis les professeurs spécialistes de rien du tout, mise au placard des agents culturels et des proxénètes de la culture marchandisée ! Que les différences imaginaires disparaissent et l'on va revoir des humains en liesse dans leur milieu de vie, s'adonnant à l'art de vivre ensemble, travailleurs de la paix ! Libres humains sur toute la Terre le plus beau pays dans l'Univers !

Va falloir faire enfin de la bonne musique, des vraies chansons et de véritables œuvres d'art et arrêter tous ces bruits, ces bafouillages, ces barbouillis et crottes ! Que les artisans de bonne volonté fassent des ouvrages utiles, qu'ils

nous charment, éloignent le mal, guérissent, provoquent l'amour ! Que le don de soi redevienne la suprême valeur et que la curiosité nous éblouisse !

...

« **Unité 9** » est une horrible série de télévision à ne surtout pas regarder quand on est sensible à la souffrance d'autrui et que l'on est révolté contre les collaborateurs et les complices des crimes.

« Unité 9 » est une émission sur une chaîne de télévision populaire qui montre des crimes en détails, dans des scénarios complaisamment suspects - afin de créer du sensationnalisme facile à vendre aux commanditaires et à la foule désuète abrutie par la consommation et le libre choix de se perdre. Aucune distance n'est prise par rapport aux sujets graves abordés de façon superficielle avec des personnages qui miment leurs émotions surfaites et ne se privent pas de la vulgarité acquise à force de fréquenter les gens dont l'ambition rançonne l'humanité. Aucune dénonciation n'est faite des responsables de l'utilisation de la force comme raison d'état, aucune accusation n'est portée contre les travailleurs qui construisent les murs des prisons, les travailleurs qui tissent les barbelés, les travailleurs qui fabriquent et utilisent les armes. Mais le but est seulement de distraire les bêtes humaines à genoux devant la force étatique, rampante devant la force des maffias. La lamentable actrice qui joue le rôle d'une femme inue torturée à vie fait honte à l'humanité en ayant accepté de jouer dans

cette comédie à l'odeur d'argent - qu'elle rapporte aux proxénètes de la culture corrompue par l'idiotie des obsédés de la possession. Le vice, le mal, le désamour font recette parce que la majorité démocratique n'a aucun amour dans son cœur, parce que les élites de cette médiocrité dorée haïssent les poètes solitaires qui parleraient d'amour en dénonçant l'ignorance, en revendiquant la justice, en exigeant que l'on détruise toute misère. Mais, ici, dans cette basse fosse de la société déshumanisée, il ne s'agit que d'exploiter la misère pour conforter les plus riches dans leurs petites croyances et rassurer les plus malins dans la croissance de leurs bénéfices. L'intelligence et l'amour sont interdits dans les médias. La fausse démocratie ne protège pas la personne contre le nombre.

...

Ils ont tous des commentaires à faire. Mais la plupart ne font rien de leurs dix doigts et leurs têtes sont aussi vides que des vieilles Calebasses. Ils font blabla parce qu'ils ne savent comment taire leur ingratitude et le silence de leurs ruines : tous retiennent les murs aux portes du destin et, comme dirait mon frère Mohammed Dib : "Ce qu'il faudrait c'est cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".

...

Pacifier : Pas s'y fier.

CHIEN-GRIS

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L' AVENTURE

Tome IV

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets
des jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2018

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST
NOTRE HABIT POUR
L'AVENTURE

*Écrits pour tous - Chroniques d'un passé bref - Pamphlets des jours
- Poèmes - Conversations - Récits -*

2015

Pierre Montmory - trouveur - éditeur